

Phèdre et Hippolyte,  
tragédie, par Mr. Pradon

Pradon, Nicolas (1632-1698). Auteur du texte. Phèdre et Hippolyte, tragédie, par Mr. Pradon. 1677.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



PHEDRE

&

HIPPOLYTE,

TRAGEDIE.

PAR M<sup>R</sup> PRADON.



A PARIS,

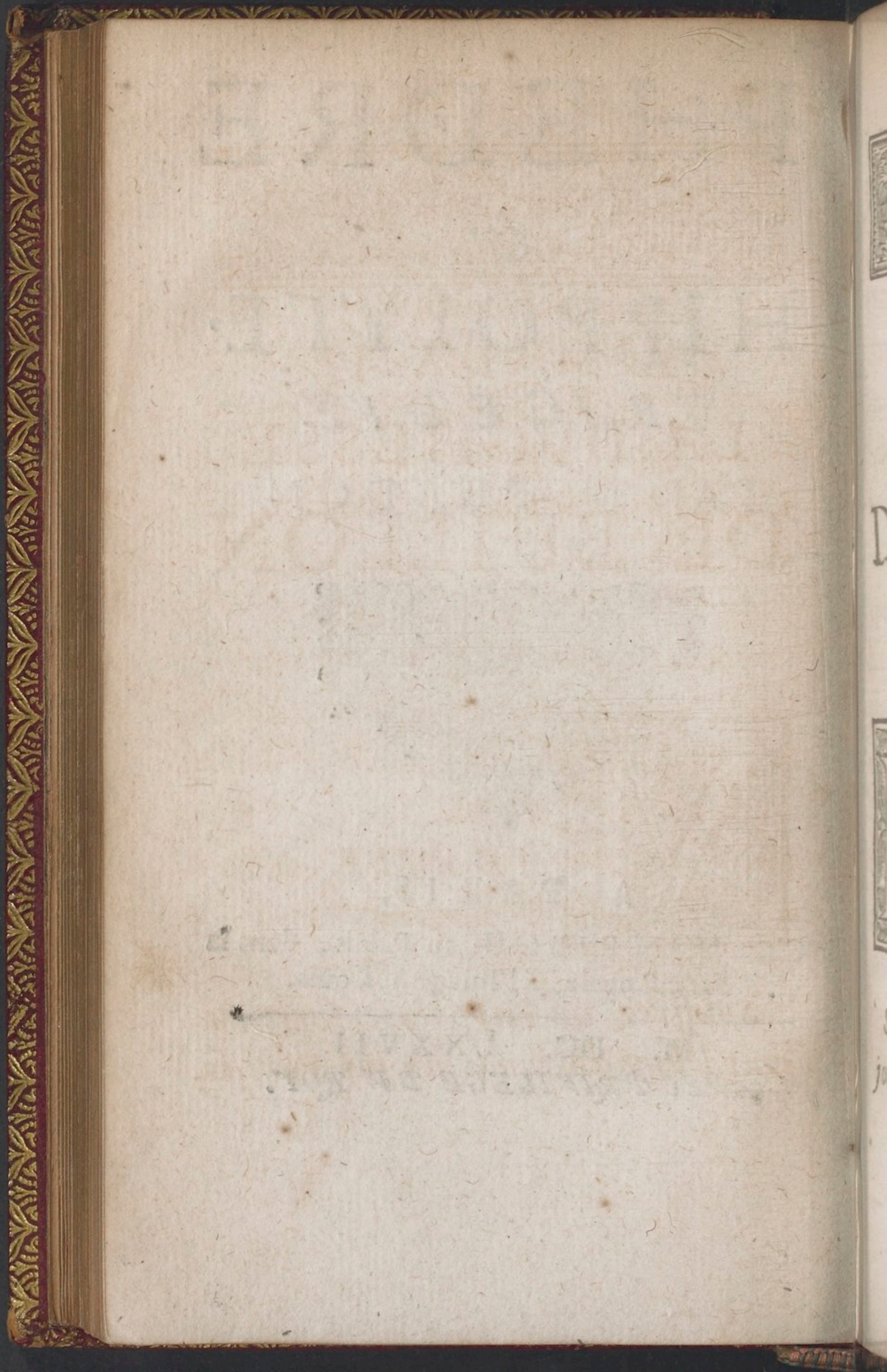
Chez JEAN RIBOU, au Palais, dans la  
Salle Royale, à l'Image S. Louis.

---

M. DC. LXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

(4)









A MADAME  
LA DUCHESSE  
DE BÜILLON.



A D A M E,

*Souffrez qu' Hippolyte sorte au-  
jourd' huy du fonds de ses Forests,  
à ij*



## EPISTRE.

pour venir rendre hōmage à Vostre  
ALTESSE. Bien que ce Prince fust  
le plus habile Chasseur de son temps,  
son adresse auroit cédé sans-doute  
à celle que vous faites admirer si  
souvent à toute la France dans ce  
noble Exercice, & il auroit esté  
charmé de vous y voir avec tout  
cet éclat & cette grace qui vous ac-  
compagnent toujours. Ne vous  
étonnez pas, MADAME, s'il  
vous paroît dépoüillé de cette fierté  
farouche & de cette insensibilité qui  
luy estoit si naturelle, mais en au-  
roit-il pû conserver auprès des  
charmes de V. ALTESSE? Enfin  
si les Anciens nous l'ont dépeint  
comme il a esté dans Trezene, du  
moins il paroîtra comme il a dû



## EPISTRE.

estre à Paris ; & n'en déplaise à toute l'Antiquité, ce jeune Héros auroit eu mauvaise grace de venir tout herissé des épines du Grec, dans une Cour aussi galante que la nostre. Ce n'est pas, MADAME, que V. ALTESSE ne penetre admirablement toutes les beautez des Anciens. Outre le merite de sa Personne & l'éclat de son Rang, elle possède encore au dessus de celles de son Sexe, des avantages plus solides du costé de l'Esprit, puis que (si je l'ose dire) elle sçait puiser dans leurs sources les beautez d'Horace & d'Ovide, & des plus celebres Auteurs dont elle nous pourroit donner des leçons. On sçait d'ailleurs, MADAME, que V. ALTESSE



## EPISTRE.

ne juge jamais des Ouvrages par cabale, ou par prévention, mais toujours avec un discernement si juste, accompagné de tant de pénétration & de délicatesse, & dans une si grande droiture de raison, qu'elle ne laisse rien à répondre aux plus entestez. Ce sont ces raisons, MADAME, qui ont forcé Hippolyte à venir vous rendre ses respects, & vous remercier des bontez dont V. ALTESSE l'a déjà daigné honorer au Theatre: il vous en demande la continuation sur le papier; heureux! s'il peut avoir l'honneur de vous plaire une seconde fois. Quoy qu'il en soit, je luy auray toujours l'obligation, d'avoir servy de pretexte à mettre vostre illustre



EPISTRE.

Nom à la teste de cet Ouvrage,  
pour rendre témoignage à toute la  
France des obligations que je vous  
ay, & du profond respect avec le-  
quel je seray toujours,

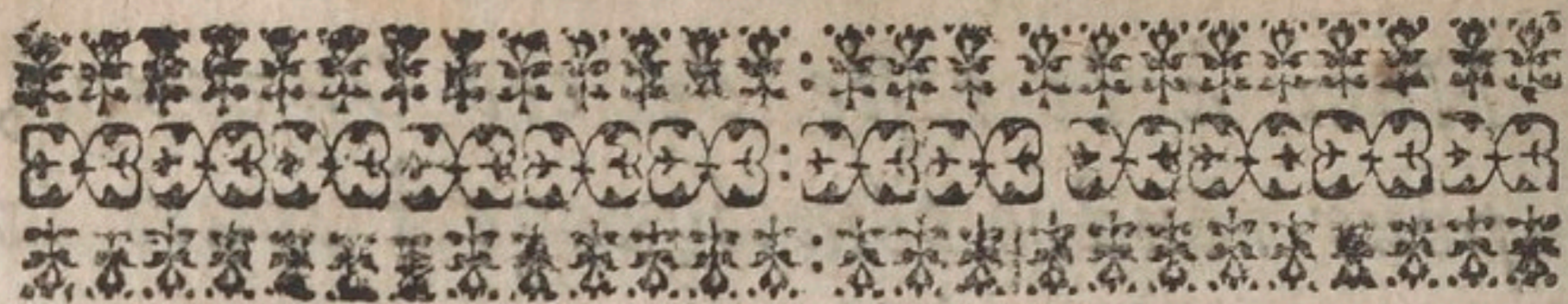
MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble & tres-  
obeissant Serviteur.

PRADON.





## P R E F A C E.



O I C Y une troisiéme Piece de Theatre de ma composition : elle a causé bien de la rumeur au Parnasse, mais je n'ay pas lieu de me plaindre de son succès ; il a passé de si loin mon attente , que je me sens obligé d'en remercier le Public, & mes Ennemis mesme, de tout ce qu'ils ont fait contre moy. A l'arrivée d'un second Hippolyte à Paris, toute la République des Lettres fast émuë ; quelques Poëtes traitèrent cette entreptise de temerité inouïye, & de crime de leze-Majesté Poëtique; sur tout

*La Cabale en pâlit, & vit en frémissant  
Un second Hippolyte à sa barbe naissant.*

Mais les honnestes Gens applaudirent fort à ce dessein ; ils dirent hautement, qu'Euripide, qui est l'Original de cet Ouvrage, n'auroit jamais fait le procès à Seneque, pour avoir traité son Sujet, ny Seneque à Garnier, ny Garnier à Gilbert. Ainsi j'ayouë franchement,



## P R E F A C E.

que ce n'a point esté un effet du hazard qui m'a fait rencontrer avec Mr Racine, mais un pur effet de mon choix ; J'ay trouvé le sujet de Phedre beau dans les Anciens, j'ay tiré mon épisode d'Aricie, des Tableaux de Philostrate, & je n'ay point veu d'Arrest de la Cour qui me défendit d'en faire une Piece de Theatre. On n'a jamais trouvé mauvais dans la Peinture, que deux Peintres tirassent diverses Copies du mesme Original ; & je me suis imaginé que la Poésie, & sur tout le Poëme Dramatique, qui est une Peinture parlante, n'estoit pas de pire condition. Il seroit mesme à souhaiter pour le divertissement du Public, que plusieurs Autheurs se rencontrassent quelquefois dans les mesmes Sujets, pour faire naître cette noble émulation qui est la cause des plus beaux Ouvrages. Mais quelques Autheurs intéressez n'ont pas esté de ce sentiment, ils se sont érigez en Régens du Parnasse, ou plutôt en Tyrans, & ils ont étably entre eux (en étouffant les Ouvrages des autres, ou les empeschant de paroître) cette Maxime des Femmes Scavantes de Moliere,

*Et nul n'aura d'esprit hors nous & nos Amis.*

En verité, n'en déplaist à ces grands Hommes, ils me permettront de leur dire en passant que leur procedé & leurs manieres sont fort éloi-



P R E F A C E.

gnées de ce Sublime qu'ils tâchent d'atraper dans leurs Ouvrages: Pour moy, j'ay toujourns crû qu'on devoit avoir ce caractere dans les mœurs, avant que de le faire paroître dans les Ecrits, & que l'on devoit estre bien moins avide de la qualité de bon Autheur, que de celle d'honneste Homme, que l'on me verra toujourns préférer à tout le sublime de Longin. Ces anciens Grecs, dont le style est si sublime, & qui nous doivent servir de modelles, n'auroient point empesché dans Athenes les meilleures Actrices d'une Troupe de jouer un premier Rôle, comme nos Modernes l'ont fait à Paris au Theatre de Guenegaud. C'est ce que le Public a veu avecque indignation & avec mépris; mais il m'en a assez vangé, & je luy ay trop d'obligation, pour diférer plus longtemps à l'avertir de ce qui se trame contre luy; on le menace d'une Satyre où l'on l'accuse de méchant goust, peut-estre parce qu'il a osé applaudir à mon Ouvrage, & l'on me menace aussi de la partager avec luy, pour avoir esté assez heureux pour luy plaire. La Satyre est une Beste qui ne me fait point de peur, & que l'on range quelquefois à la raison; de sorte que si le succès de Phedre m'attire quelques traits du Sieur D\*\*\* je ne m'en vangeray qu'en faisant mon possible de luy fournir tous les ans



## P R E F A C E.

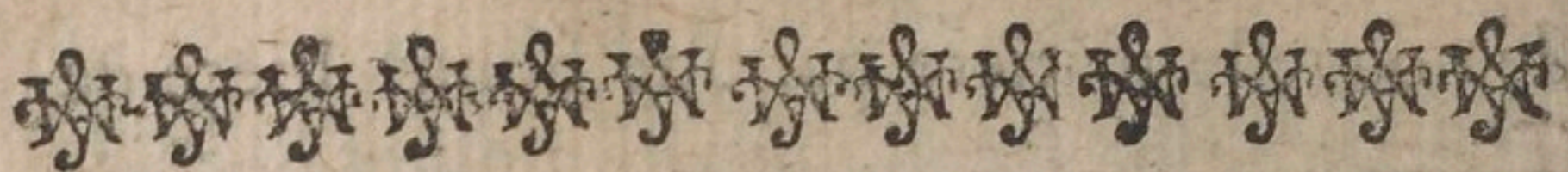
de nouvelle matiere par une bonne Piece de Theatre de ma façon, afin de meriter une Satyre de la sienne, a l'impression de laquelle je ne m'oposeray jamais, quoy qu'on ait voulu empescher mon Libraire d'imprimer ma Piece. C'est une trop plaisante nouvelle pour n'en pas réjouir mon Lecteur. Il ne pourra pas apprendre sans rire que ces Messieurs veulent oster la liberté aux Autheurs de faire des Pieces de Theatre, aux Comédiens de les jouer, aux Libraires de les imprimer, & mesme au Public d'en juger.

Je n'ay point parlé icy de la conduite de cet Ouvrage; elle a esté généralement trop approuvée, quoy que je me sois un peu éloigné de celle d'Euripide & de Seneque; mais j'en feray voir les raisons en un autre lieu par une Dissertation plus ample que j'en donneray au Public.

Au reste je ne doute point que l'on ne trouve quelques fautes dans cette Piece, dont les Vers ne m'ont coûté que trois mois, puis qu'on en trouve bien dans celles qu'on a esté deux ans à travailler & à polir.

Page 33. de nouveaux sacrifices, lisez un nouveau sacrifice.





## ACTEURS.

THESE'E, Roy d'Athenes.

PHEDRE, Fille de Minos & de Pasiphaé,  
enlevée par Thesée.

HIPPOLYTE, Fils de Thesée & d'Antiope  
Reyne des Amazones.

ARICIE, Princesse de la Contrée d'Attique.

IDAS, Gouverneur d'Hippolyte.

ARCAS, Confident de Thesée.

CLEONE, Confidente d'Aricie.

MEGISTE, Femme de la Suite de Phedre.

GARDES.

*La Scene est à Trezene.*



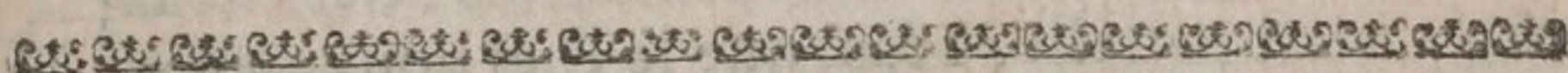


P H E D R E

E T

H I P P O L Y T E .

T R A G E D I E .



A C T E I .

S C E N E P R E M I E R E .

H I P P O L Y T E , I D A S .

H I P P O L Y T E .



U y, j'en frémis, Idas, tant de tristes  
 présages  
 Sont du Ciel en couroux les funestes  
 messages,

Je ne sçay par quel crime Hippolyte odieux  
 Peut attirer sur luy les menaces des Dieux;  
 Je vois toutes les nuits cent Images funebres  
 Qui meslent leur horreur à celle des tenebres,  
 Ce matin, dans le Temple où j'ay sacrifié,  
 Au col de la Victime un Serpent s'est lié,

A



Qui luy perçant la gorge, en écumant de rage,  
 M'en a fait rejalir le sang sur le visage;  
 Le Prestre, à ce prodige, interdit & tremblant,  
 Seul auprès de l'Autel m'a laissé tout sanglant,  
 Je suis sorty du Temple, & jamais Sacrifice  
 Ne s'est veu commencé sous un plus noir auspice,  
 Ah! j'en frissonne encore, & vois de tous costez  
 Et la Foudre qui gronde, & les Dieux irritez.

I D A S.

Ce prodige, Seigneur, me surprend & m'étonne,  
 A ce recit afreux moy-même je frissonne,  
 Mais il faut esperer de la bonté des Dieux....

H I P P O L Y T E.

Eloignons-nous de Phedre, & fuyons de ces lieux;  
 Oüy, c'est par elle, Idas, que le Ciel nous menace,  
 Le desir de la gloire, & Phedre, tout me chasse,  
 Je crains qu'elle ne soit le fatal instrument  
 De la haine des Dieux & de leur châtiment.

I D A S.

Je vous entens, Seigneur, au retour de Thesée  
 Vous craignez les malheurs d'un second Hymenée,  
 Le nom d'une Marâtre est toujours odieux;  
 Mais, Seigneur, si j'en crois le raport de mes yeux,  
 Phedre, pour adoucir ce titre de Marâtre,  
 Vous chérit, vous respecte, enfin vous idolâtre,  
 A tant d'égars, de soins....

H I P P O L Y T E.

Et c'est là, cher Idas,  
 Ce trop d'égars, de soins, qui fait mon embarras,  
 Sa trop tendre amitié me pese & m'importune,  
 Qu'elle jouisse en paix d'une illustre fortune,  
 Que mon Pere pour elle avance son retour,  
 Qu'il luy jure à mes yeux une eternelle amour,



## HIPPOLYTE.

3

Que Phedre ait pour Thesée une tendresse extrême,  
 J'y consens, à l'Autel je la conduis moy-mesme,  
 Et je voudrois déjà que l'un à l'autre unis  
 Phedre eût le nom de Mere, & moy celuy de Fils.

L'absence de Thesée est tout ce qui me gésne,  
 Je veux donc aujourd'huy m'éloigner de Trezene,  
 Suivre, ou chercher mon Pere, & quitant ce Palais,  
 L'abandonner à Phedre, & ne la voir jamais.

### I D A S.

Quoy? Seigneur, croyez-vous pouvoir suivre Thesée?  
 La route des Enfers est-ce une route aisée?  
 Et par toute la Grece un bruit est répandu  
 Que dans ces tristes lieux Thesée est descendu.  
 Ne trouvant plus de Monstre à vaincre sur la terre,  
 Il porte en d'autres lieux son bras & le tonnerre,  
 Il va jusqu'aux Enfers rétablir l'équité,  
 Et du sein de la mort à l'immortalité.

### HIPPOLYTE.

Quoy? tu ne rougis pas d'une telle foiblesse?  
 Prétens-tu m'ébloüir des Fables de la Grece?  
 Peux-tu croire un mensonge? Ah! ces illusions  
 Sont d'un Peuple grossier les vaines visions;  
 Sans-doute que Thesée a voulu faire croire  
 Que jusques aux Enfers il peut porter sa gloire,  
 Mais jamais aux Mortels de cet affreux séjour  
 L'inéxorable sort n'a permis le retour.  
 Peut-il ( enorgueilly d'une Race Divine )  
 Dans les bras de Pluton enlever Proserpine?  
 Traverser le Cocyte avec Pirrythoüs,  
 Bien qu'ils soient des Héros, Idas, c'est un abus,  
 Quoy qu'au-dessus de nous ils sôt ce que nous sommes,  
 Et comme nous enfin les Héros sont des Hommes.

A ij



Mais, Seigneur, où Thesée a-t-il tourné ses pas,  
En quels lieux, quels Païs?

H I P P O L Y T E.

Nous l'ignorons, Idas;  
Après la mort d'Egée on sçait que dans Athenes  
La brigue de Pallas luy donna mille peines,  
Il vint mettre en ces lieux la Reyne en seûreté,  
Et jura de punir cette ingrante Cité.  
Ils estoient sur le point d'unir leur destinée,  
Et leur foy mutuelle estoit déjà donnée,  
La mort de mon Ayeul en recula le jour,  
Avec Pirrythoüs il sortit de sa Cour,  
Ainsy, de cet Hymen la pompe fût remise;  
Sans-doute ils ont formé quelque haute entreprise,  
Phedre le vit partir, & le vit sans regret,  
Et de tous leurs desseins ignore le secret;  
J'en veux estre éclaircy, je veux chercher mon Pere;  
Mais aprens aujourd'huy ce qui me desespere,  
Prest à suivre Thesée & sortir de ces lieux  
Pour soutenir en moy l'honneur du sang des Dieux,  
Tel l'avoûray-je enfin quand la gloire m'entraîne,  
Que de puissans liens m'attachent à Trezene.

I D A S.

Qui peut vous retenir, Seigneur, en cette Cour?  
Vous estes l'ennemy déclaré de l'Amour,  
Vous n'aimez que la Chasse & le plaisir pénible,  
On vous donne par tout le titre d'insensible,  
Et vostre Pere mesme & chagrin, & jaloux,  
Mit Phedre en vostre garde, & se confie en vous.

La belle Æglé; sur tout la Princesse Aricie,  
Quel'on voit avec Phedre étroitement unie,  
Qui doit porter un jour la Couronne d'Argos,  
Et qui charma le cœur d'un des Fils de Minos,



HIPPOLYTE.

5

Ne touchent point le vostre ; & cette jeune Helene,  
Que Thesée enferma dans les Murs de Trezene,  
Et dont l'enlevement nous coûta....

HIPPOLYTE.

C'est assez,

Sauvons-nous de ces Dieux qui nous ont menacez,  
Ne sondes point un cœur que j'ay peine à connoître,  
Je croy voir Aricie, ouïy, je la vois paroître,  
Laissez-nous un moment, & sans plus diférer,  
Pour mon depart, Idas, va-t-en tout préparer.



SCENE II.

ARICIE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

Madame, vous passiez sans-doute chez la Reyne;  
Mais puis que je suis prest d'abandonner Trezene,  
Souffrez que je vous parle, & qu'en quittant la Cour....

ARICIE.

Quoy, Seigneur, vous partez?

HIPPOLYTE.

Peut-estre dès ce jour

Je vais chercher Thesée.

ARICIE.

Ah Ciel! est-il possible?

Qu'à ce depart, Seigneur, Phedre sera sensible!

Mais quoy? vous n'avez rien qui vous retienne icy,  
Thesée est loin de nous, vous nous quittez aussy,  
Sans trouble, sans chagrin vous sortez d'une Ville  
Où... Que l'on est heureux d'estre né si tranquille!

A iij



P H E D R E  
H I P P O L Y T E.

Si j'estois si tranquile en sortant de ce lieu,  
Sans crainte, sans chagrin je vous dirois adieu,  
Madame, & cependant...

A R I C I E.

Seigneur, parlons sans feinte,  
Quand on est sans amour, on est toujourns sãs crainte,  
Vostre superbe cœur l'a toujourns outragé.

H I P P O L Y T E.

Eh! Madame, vos yeux ne l'ont-ils point vangé?  
Assez, & trop longtemp, d'une bouche profane  
Je méprisé l'Amour, & j'adoré Diane;  
Solitaire, farouche, on me voyoit toujourns  
Chasser dans nos Forêts les Lions & les Ours;  
Mais un soin plus pressant m'occupe & m'embarasse,  
Depuis que je vous vois j'abandonne la Chasse,  
Elle fist autrefois mes plaisirs les plus doux,  
Et quand j'y vais, ce n'est que pour penser à vous.

Tous nos Grecs m'accusant d'une triste indolence,  
Font un crime à mon cœur de son indiférence,  
Et je crains que vos yeux qui le trouvoient si fier  
Ne prennent trop de soin de le justifier;  
Mais le sang dont je sors leur devoit faire croire  
Que le Fils de Thesée estoit né pour la gloire,  
Madame, & vous voyant ils devoient présumer  
Que le cœur d'Hippolyte estoit fait pour aimer.

A R I C I E.

Seigneur, je vous écoute, & ne sçais que répondre,  
Cet aveu surprenant ne sert qu'à me confondre,  
Comme il est impréveu, je tremble que mon cœur  
Ne tombe un peu trop tost dans une douce erreur;  
Mais puis que vous partez je ne dois plus me taire,  
Je souhaite, Seigneur, que vous soyez sincere;



Peut-estre j'en dis trop, & déjà je rougis  
 Et de ce que j'écoute & de ce que je dis;  
 Ce depart cependant m'arrache un aveu tendre  
 Que de longtems encor vous ne deviez entendre,  
 Et dont mon cœur confus, d'un silence discret,  
 En soupirant tout bas m'avoit fait un secret;  
 Je ne sçay dans quel trouble un tel aveu me jette,  
 Mais enfin, loin de vous je vais estre inquiete,  
 Et si vous consultiez icy mes sentimens,  
 Vous pouriez bien, Seigneur, n'en partir de l'ogtemps.

HIPPOLYTE.

Ah! Madame, faut-il que par un fort bizarre,  
 Quand l'Amour nous unit, la Gloire nous separe?  
 Puis qu'enfin de Thesée Hippolyte jaloux  
 Veut en suivant son Pere estre digne de vous.  
 Que me sert de sortir d'une Race Divine,  
 Si mon cœur ne répond à sa noble origine?  
 Je suis chargé d'un Nom qu'il me faut soutenir,  
 Je suis Fils de Thesée, & dois m'en souvenir,  
 Et je n'ay point encor par aucune victoire  
 D'alliance avec luy du costé de la Gloire.  
 Consentez-donc, Madame, à ce juste depart.

ARICIE.

Ah! pour y consentir je sens qu'il est trop tard,  
 Seigneur, & croyez-vous qu'il soit tēps de m'apprendre  
 Sur le point d'un depart, que vostre cœur est tendre?  
 Ce depart me confond, cet aveu me surprend,  
 Helas! que n'eites-vous encore indiférent!

HIPPOLYTE.

Non, Madame, croyez qu'Hippolyte vous aime,  
 Qu'en s'éloignant de vous il s'arrache à luy-même,  
 Mais j'ay mille raisons d'abandonner ces lieux.  
 Que diray-je? J'y crains la colere des Dieux,  
 Sās-doute un grad malheur nous menace, & peut-estre



Vous vous repentirez...

A R I C I E.

Je le dois bien connoître,  
Ce malheur me regarde, & puis que vous partez,  
Sans-doute contre moy les Dieux sont irritez.

H I P P O L I T E.

Nó, non, c'est sur moy seul que tó bent leurs menaces,  
De l'illustre Thesée il faut suivre les traces,  
Et s'il le faut encore avoüer entre nous,  
Je m'éloigne bien plus de Phedre que de vous.

A R I C I E.

Ah! Seigneur, je le voy, vous haïssiez la Reyne,  
Vous ne pouvez souffrir qu'elle regne à Trezene,  
Et le Bandeau Royal qu'elle porte à vos yeux,  
Au front d'une Marâtre est sans-doute odieux.

Cette Phedre pourtant si charmante & si fiere  
Fait voir une amitié pour vous tendre & sincere;  
Oüy, Seigneur, tous les jours mes yeux en sôt témoins,  
Peut-estre pour Thesée en auroit-elle moins;  
Dans vostre air, de Thesée elle trouvel l'image,  
Ces traits qui luy sont chers sont sur vostre visage,  
Je l'écoute avec joye, hélas! je m'aplaudis  
Qu'en brûlant pour le Pere elle adore le Fils,  
Tous ses soins vont pour vous jusqu'à l'inquiétude,  
Et je rougis, Seigneur, de vostre ingratitude.

H I P P O L Y T E.

Ah! Madame!

A R I C I E.

Hier encor elle parloit de vous  
D'un air, dont mon esprit estoit presque jaloux;  
Que j'endurois, Seigneur, une dure contrainte,  
Quand luy cachant mes feux sous une injuste feinte  
Elle me reprochoit alors avecque ardeur  
Que je parlois de vous avec trop de froideur.



On diroit à la voir languissante, abatuë,  
 Qu'un poison lent, secret, la consume, la tuë,  
 Et de son cher Epoux le triste éloignement  
 Depuis un si long temps la touche tendrement;  
 Elle pleure souvent, sans cesse elle soupire,  
 L'absence de Thesée est pour elle un martyre...

HIPPOLYTE.

Et pour elle & pour nous que n'est-il de retour?  
 Madame, vous verriez l'excès de son amour.  
 Elle vient, je vous quite.

ARICIE.

Helas! il fuit la Reyne,  
 Et son empressement n'attire que sa haine.



SCENE III.

PHEBRE, ARICIE.

PHEBRE *à part.*

**A**rreste, Phedre, arreste, & cours plutôt cacher  
 Un secret que l'Amour commence à t'arracher;  
 Et vous, cruels Tyrans, impétueuse flame,  
 Gloire, dépit, raison, qui déchirez mon ame,  
 Secret fardeau pesant qui me fais soupirer,  
 Helas! pour un moment laissez-moy respirer.  
 Princesse, vous voyez une Reyne affligée  
 Dans les plus noirs chagrins mortellement plongée,  
 Qui ne peut plus se taire, & qui n'ose parler,  
 Et qui cherche par tout qui peut la consoler.

ARICIE.

Madame, je conçois les douleurs d'une Amante,  
 Quand d'un Heros qu'elle aime elle est long temps  
 absente;



Vous adorez Thesée, & sans doute les Dieux  
Par son heureux retour exauceront vos vœux,  
Ils seront attendris de l'état pitoyable...

P H E D R E.

Que vous connoissez mal la douleur qui m'accable!  
Je ne pourois le voir sans un mortel effroy,  
Et Thesée infidelle a dégagé ma foy.  
Toute la Grece sçait que Phedre infortunée,  
De mesme qu'Ariane en est abandonnée;  
Sur le point d'un Hymen il ose me trahir,  
Il me quite l'Ingrat, & je dois le haïr,  
Et bien que contre luy tout me parle & m'irrite,  
Je ne sçaurois haïr le Pere d'Hippolyte.

A R I C I E.

Ah! conservez Madame, un si beau sentiment,  
Thesée est vostre Epoux & toujours vostre Amant,  
Bien qu'il vous ait quittée, il n'est point infidelle,  
Il court sans balancer où la gloire l'apelle,  
Les Héros comme luy, par cent périls divers,  
Vont chercher les Tyrans au bout de l'Univers,  
Et souvent sa valeur à son amour fatale  
Vous donne dans son cœur la Gloire pour Rivale,  
Mais son retour enfin...

P H E D R E.

A ce fatal retour,  
Pour Rival à sa Gloire il trouvera l'Amour,  
Mais peut-estre un Amour qui nous sera funeste,  
Un Amour malheureux que ma vertu déteste;  
Aricie, il est temps de vous tirer d'erreur,  
Je vous aime, aprenez le secret de mon cœur;  
Et les soupirs de Phedre & le feu qui l'agite,  
Ne vont point à Thesée, & cherchent Hippolyte.

A R I C I E.

Hippolyte!



PHEDRE.

Et Trezene est la fatal séjour  
Où le Fils de Thesée alluma cet amour.  
On fust à nostre abort rendre les Dieux propices,  
Au Temple de Diane on fist des Sacrifices,  
D'une pompeuse Feste Hippolyte eut les soins,  
Mes yeux, mes tristes yeux, en furent les témoins.

Escorté d'une illustre & superbe Jeunesse,  
En luy je vis l'honneur & la fleur de la Grece,  
L'air d'un jeune Héros, un front majestueux;  
La douceur de ses traits, & le feu de ses yeux,  
Cette fierté charmante, & ce grand caractère  
(Tel que porte le front de son auguste Pere)  
Ebloüirent mes yeux, & passant en mon cœur  
Je connus Hippolyte, & sentis mon vainqueur,  
Il offrit la Victime, & d'un desir profane  
J'enviois en secret le bonheur de Diane,  
J'aurois voulu luy faire un larcin de ses vœux,  
Je conjurois Vénus de luy donner mes feux,  
Mais la Déesse enfin me punit de ce crime,  
Du Sacrifice hélas ! Phedre fust la victime,  
Et sans plus respecter la sainteté du Lieu,  
Mon cœur n'y reconnut qu'Hippolyte pour Dieu.

ARICIE.

Ah! Madame, Thesée avec plus de justice  
Devoit estre l'objet d'un si beau Sacrifice;  
Mais brûlât pour son Fils, Dieux! que prétendez-vous?  
Hippolyte le Fils de vostre illustre Epoux!

PHEDRE.

Non, non, les derniers nœuds des Loix de l'Hymenée  
Avec Thesée encor ne m'ont point enchainée,  
Je porte sa Couronne, il a reçu ma foy,  
Et ce sont mes sermens qui parlent contre moy.



Les Dieux n'allument point de feux illégitimes;  
 Ils seroient criminels en inspirant les crimes;  
 Et lors que leur couroux a versé dans mon sein  
 Cette flame fatale & ce trouble intestin,  
 Ils ont sauvé ma gloire, & leur couroux funeste  
 Ne sçait point aux Mortels inspirer un Inceste,  
 Et mon ame est mal-propre à soutenir l'horreur  
 De ce crime, l'objet de leur juste fureur.

A R I C I E.

Mais, Madame, songez qu'Hippolyte inflexible,  
 Aux charmes de l'Amour ne fust jamais sensible,  
 Son naturel sauvage & sa sombre fierté  
 Luy font toujourns fermer les yeux à la Beauté;  
 La farouche Amazone, Antiope sa Mere,  
 Luy donna dés l'enfance une humeur triste & fiere;  
 Et farouche comme elle, & dans nos Bois errant,  
 Solitaire, il promene un cœur indifférent.

P H E D R E.

Helas! je me croyois plus superbe & plus fiere,  
 De la Race des Dieux, Fille de la Lumiere,  
 Avec dédain j'ay veu des Roys humiliez  
 En la Cour de Minos soupirer à mes pieds;  
 Mais Dieux! nous méprisons les conquestes faciles,  
 Nous voulons ébranler les cœurs les plus tranquiles,  
 Et c'est le piege adroit où l'Amour nous surprend,  
 Quand il arme nos yeux contre un Indifférent.  
 Par orgueil on veut vaincre, on s'atache, on s'oublie;  
 En voulant l'attendrir on se trouve attendrie,  
 Nostre fierté commence à nous abandonner,  
 Et l'on prend de l'amour lors qu'on croit en donner.

A R I C I E.

Que je vous plains, Madame, & que vous devez  
 craindre!



PHEDRE.

C'est trop longtems me taire, & c'est trop me contraindre,

Parlons, puis qu'il y va du repos de mes jours,  
Ne me refusez pas de fidelles secours,

J'aime Hippolyte, aimez Deucalion mon Frere,  
Son cœur brûle pour vous d'une flame sincere,  
Et pour unir la Crete au Royaume d'Argos,

Il doit mettre à vos pieds le Sceptre de Minos;

Oüy, Princesse, portez une double Couronne;

Pour moy, qui suis les Loix que mô amour m'ordône;

Aux ordres du Destin je vais m'abandonner,

Hippolyte dans peu se verra couronner,

J'ay preparé l'esprit du Peuple de Trezene

A le proclamer Roy comme il me nomma Reyne,

De la mort de Thesée on va semer le bruit,

Et pour ce grand dessein j'ay si bien tout conduit,

Qu'il faudra qu'Hippolyte à mesvœux moins cõtraire

Reçoive cette Main destinée à son Pere,

Et que s'il veut regner, le Trône estant à moy,

Qu'il ne puisse y monter qu'en recevant ma foy.

Quoy? de ce grand projet Aricie est surprise?

ARICIE.

Madame, je frémis d'une telle entreprise,

Et je tremble pour vous... enfin pour vostre amour.

Justes Dieux! si Thesée avançoit son retour,

Que feriez-vous, Madame?

PHEDRE.

Ah! ma chere Aricie,

Il est plus d'un chemin pour sortir de la vie,

Mais mon Frere dans peu viendra me secourir,

Et j'attens une Armée avant que de mourir;

Je scay quelle amitié pour moy vous intéresse,

Unissons-nous ensemble, & plaignez ma foiblesse,



J'aime, je brûle, ainsi l'ont ordonné les Dieux;  
 La mort, la seule mort, peut éteindre mes feux;  
 Puis que le Destin veut que j'adore Hippolyte,  
 J'obeis, son Arrest me tient lieu de merite;  
 Mais si je suis réduite à ne rien esperer,  
 Je puis tout perdre. Adieu, je vais tout préparer,  
 Et pour ce grand dessein, où mon amour m'entraîne,  
 Travailler en Amante, & commander en Reyne.



## S C E N E IV.

A R I C I E.

A H! Dieux! c'estoit donc là cette tendre amitié,  
 Ces maux & ces langueurs de qui j'avois pitié?  
 Ses feux m'ont abusée, & j'en suis interdite,  
 Phedre, Phedre à mes yeux brûle pour Hippolyte.

Credule & jeune encor, jusqu'à ce triste jour  
 Je n'ay sçeu démesler l'Amitié de l'Amour;  
 Mais quoy? ses yeux remplis de langueur & de flame,  
 Trahissoient si souvent le secret de son ame,  
 Ses soupirs & ses feux me devoient éclairer,  
 Et la simple amitié fait elle soupirer?

Cependant Phedre cede au torrent qui l'entraîne,  
 Que faire? Juste Ciel! elle est Amante & Reyne,  
 Cher Hippolyte hélas! tu voyois ce danger?  
 Elle peut tout, du moins elle peut se vanger;  
 Fuis de ces tristes Lieux; va, si tu m'en veux croire,  
 Mettre en depost ton cœur dans le sein de la Gloire,  
 Et malgré mon amour qui veut me démentir,  
 Je cours en soupirant t'ordonner de partir.

*Fin du Premier Acte.*





## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

ARICIE, HIPPOLYTE.

ARICIE.



E n'en puis revenir, & j'en soupire  
encore;

Pourquoy me cachiez-vous que Phedre  
vous adore?

Sa bouche en m'accablant a dissipé l'erreur  
Dont ses soupirs devoient avoir instruit mon cœur.

HIPPOLYTE.

Madame, de quel front pouvois-je vous aprendre  
Ce secret si fatal que vous deviez entendre?

Helas! estoit-ce à moy de parler?

ARICIE,

Non, Seigneur,

Ce n'estoit point à vous, mais c'estoit à mon cœur,  
C'estoit moy qui devois estre plus penetrante,  
Et sans estre jalouse helas! est-on Amante?

Quoy donc? tranquillement j'ay veu Phedre pleurer?

J'ay pû la voir sans crainte à vos yeux soupirer?

Non, Seigneur, l'amitié ne fust jamais si tendre,  
Et sans crime, l'Amour ne pouvoit s'y méprendre.

Mais enfin, ç'en est fait, & je veux m'en punir,

C'est à present, Seigneur, que je dois vous bannir,



Moy-mesme loin d'icy je consens...

H I P P O L Y T E.

Ah! Madame,

Je ne connoissois pas la force de ma flame,  
Et je sens que mon cœur par un prompt repentir  
A cet éloignement a peine à consentir;  
Je le pressois tantost, vous m'osiez le defendre,  
Vous le pressez, mon cœur refuse de s'y rendre;  
Tremblant auprès de vous, incertain, & confus,  
Je ressens des transports qui m'estoient inconnus;  
Quand je veux rapeler en ma triste memoire,  
Que mon Pere me parle aussi-bien que ma gloire,  
Je l'entens pres de Phedre, & lors que je vous vois,  
L'Amour parle, & mon cœur n'écoute que sa voix.

A R I C I E.

Ah! Seigneur, craignons Phedre, & je n'ose vous dire  
Son pouvoir, ses desseins, son amour, j'en soupire,  
Elle est belle, elle regne, & peut unir son sort...  
Que feriez-vous, Seigneur, si Thesée estoit mort?

H I P P O L Y T E.

Je vous couronnerois, Madame, dans Trezene,  
Aux yeux de Phedre mesme.

A R I C I E.

Ah! redoutez sa haine,

Je connois sa fureur, il faut la ménager,  
Un amour offensé peut-il pas se vanger?  
Si Phedre pénétroit ce dangereux mistere,  
Je serois exposée à toute sa colere,  
Heureuse, si moy seule attirois son couroux!  
Mais hélas! je craindrois qu'il ne tombât sur vous.  
Que diray-je? je crains vos yeux, vostre visage,  
Et pourquoy n'a-t-il plus cet air triste & sauvage  
Qui glaçoit autrefois mes feux & mes desirs?  
Ah! s'il se peut, Seigneur, étoufez vos soupirs,



Rapelez, rapelez vostre heureuse indolence,  
 Que l'Amour vous redonne un air d'indifférence,  
 Et pour cacher à Phedre une innocente ardeur,  
 Demandez à vos feux une feinte froideur?

Mais non, partez plutost, & suivez vostre Pere,  
 Voyez ce qu'il a fait, ce que vous devez faire,  
 Le depart est plus seur, & dût-il m'accabler,  
 Rapelez ces vertus qui me faisoient trembler.

HIPPOLYTE.

Quoy? donc...

ARICIE.

J'aperçois Phedre, ah! cachons nostre flame,  
 Et craignons que nos yeux ne trahissent nostre ame.

HIPPOLYTE

Je ne répons de rien en l'état où je suis.

ARICIE.

Souvenez-vous, Seigneur, de qui vous estes Fils?



SCENE II.

PHEDRE, HIPPOLYTE, ARICIE.

PHEDRE.

ON vient de nous donner de sensibles allarmes.  
 Seigneur, & qui pouroient nous coûter bien des  
 larmes;

Idas prepare tout, & pour un grand dessein  
 On dit que vous partez peut-estre dès demain.  
 Quoy? Seigneur, croyez-vous que le Peuple tranquile  
 Vous laisse apres Thesée abandonner sa Ville?

B



Mais pour vous faire encor demeurer avec nous,  
 Vous verrez tous les Grecs tomber à vos genoux;  
 Vous connoissez l'amour du Peuple de Trezene,  
 Il ne souffrira point...

H I P P O L Y T E,

J'aimerois mieux la haine,  
 Madame; pretend-il pour me prouver sa foy,  
 Disposer d'Hippolyte & du Fils de son Roy?  
 Je veux suivre mon Pere, & ce depart l'étône;  
 Quoy? fortly d'Antiope, une illustre Amazône,  
 Et fils du grand Thesée, il sçait trop qu'aujourd'huy  
 Je n'ay rien fait encor digne d'elle ou de luy.

A mon âge Thesée avoit purgé la terre  
 De cent Monstres cruels qui luy faisoient la guerre,  
 Et dès les premiers coups qui partoient de ses mains,  
 Attachoit à son bras le repos des Humains;  
 Qu'ay-je fait jusqu'icy qu'errant & solitaire  
 Entendre en soupirant les hauts faits de mon Pere?  
 Mon Ayeul Pytheüs prist soin de m'élever,  
 Je cherché les périls que je pouvois braver,  
 Et ce Peuple est témoin que le Fils de Thesée  
 A du sang des Lions fait rougir son Epée;  
 La Chasse seule alors eût pour moy des attraits,  
 De Monstres à mon tour je purgé nos Forests,  
 Et j'ay perdu des coups, qui meritoient peut-estre  
 D'acabler des Tyrans qui m'auroient fait connoître.

Cependant jusqu'icy ma sterile valeur  
 D'un vil sang répandu ne peut me faire honneur;  
 Mon nom à peine écrit sur l'écorce des Arbres,  
 N'est point encor gravé sur l'airain ou les marbres,  
 Et le nom d'Hippolyte, & ses plus grands exploits,  
 Sont connus seulement aux Echos de nos Bois,  
 Quand le nom glorieux de l'illustre Thesée  
 Occupe avecque éclat toute la Renommée.



PHEDRE.

De si grands sentimens sont dignes d'un Héros,  
 L'on vous a toujours veu l'ennemy du repos,  
 Et vostre ame, Seigneur, de la gloire embrasée,  
 Fait reconnoître en vous le Fils du grand Thesée:  
 Mais qui nous defendra contre nos Ennemis?  
 Le Pere est mort peut-estre, & nous perdons le Fils,  
 Ce Fils qu'avec raison la Grece aime, revere,  
 Ce Fils l'auguste image & le cœur de son Pere,  
 Dont les traits sont si chers à mes sens desolez,  
 D'un Pere (quoy qu'ingrat) à qui vous ressemblez,  
 Seigneur, il m'abandonne, & du moins s'il respire  
 Pour Phedre encor, peut-estre en secret il soupire,  
 Et son cœur est touché d'un reste de pitié,  
 Quand le vostre insensible aux traits de l'amitié,  
 Dans son indifférence, & cruel, & barbare,  
 Rend Hippolyte hélas! de ses regards avare.  
 Ah! Seigneur, si jamais vostre cœur enflamé  
 Connoissoit la douceur d'aimer & d'estre aimé! ..

HIPPOLYTE.

Ah! qu'il est dangereux de le trop bien connoître,  
 Madame, cet amour qui devient nostre Maître!

PHEDRE.

Tout aime cependant, & l'Amour est si doux,  
 La Nature en naissant le fait naître avec nous,  
 L'Univers n'eût jamais de Peuple si sauvage,  
 Qui des premiers soupirs ne luy rende l'hommage;  
 Si tost que la Nature apprend à respirer,  
 L'Amour en mesme temps apprend à soupirer;  
 Un Scyte, un Barbare aime, & le seul Hippolyte  
 Est plus fier mille fois qu'un Barbare & qu'un Scyte.

HIPPOLYTE.

Ah! Madame, depuis que j'ay reçu le jour,  
 Je n'aime que la Gloire, & déteste l'Amour;



Mais les brûlans desirs que sa beauté m'inspire,  
 Attendrissent mon cœur, il gémit, il soupire,  
 C'est elle qui le touche, il la voit, il s'y rend...  
 Vous voyez que mon cœur n'est pas indifférend,  
 Madame, mais aussi c'est cette mesme gloire  
 Qu'Hippolyte a toujours presente en sa memoire;  
 L'image de Thesée & de ses grands exploits,  
 Excite ma vertu, l'appelle à haute voix,  
 C'est elle qu'il faut suivre, & qu'adore Hippolyte,  
 Et c'est pour elle enfin qu'il faut que je vous quite.

P H E D R E.

Ah! Seigneur, demeurez, ne précipitez pas  
 Un depart qui m'annonce un funeste trépas,  
 Sans Thesée ou sans vous je ne scaurois plus vivre,  
 Si vous partez enfin, Phedre scaura vous suivre.  
 Si Thesée estoit mort, hélas! dans mes malheurs  
 J'attendrois vostre main pour essuyer mes pleurs;  
 Mais enfin ce depart ne sert qu'à me confondre,  
 Et de Phedre, Seigneur, devez-vous pas répondre?  
 Elle est en vostre garde, & son sort en vos mains,  
 Mais vous estes toujours le plus fier des Humains;  
 Ah! Princesse, parlez, joignez-vous à mes larmes.

A R I C I E.

Madame, pour un cœur la gloire a bien des charmes.

P H E D R E.

Si ce depart, Seigneur, se pouvoit différer?  
 Faut-il pas quelques jours pour vous y préparer?

A R I C I E *tout bas.*

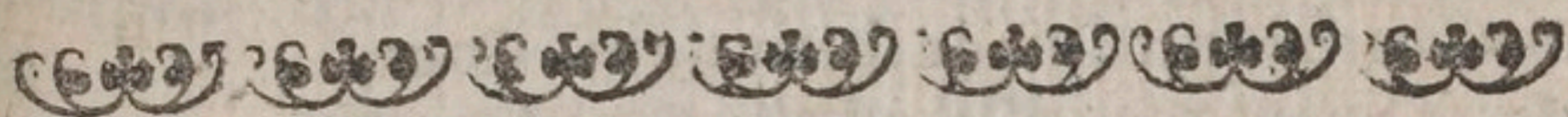
Partez, Seigneur, partez.

H I P P O L Y T E *à Phedre.*

Hé le puis-je, Madame,  
 Différer un depart? ... Quel trouble dans mon ame!  
 Cependant je prévois qu'il faudra différer  
 Ce depart, dont mon cœur commence à murmurer;



Je dois trop de respect aux ordres d'une Reyne;  
 Pour quelques jours encor je demeure à Trezene,  
 Oüy, j'obeis, Madame, & cet ordre est si doux,  
 Qui malgré mes desseins me retient pres de vous,  
 Que ma gloire jalouse en demeure interdite;  
 Mais hélas! je ne suis ny Barbare, ny Scyte.  
 Adieu, Madame.



SCENE III.

PHEDRE, ARICIE.

PHEDRE.

AH Ciel! qu'ose-t-il declarer?

Tout farouche qu'il est, je le voy soupirer?  
 Encroitray-je mes yeux? Ah! ma chere Aricie,  
 Depuis quand Hippolyte a-t-il l'ame attendrie?  
 Oüy, j'ay leu dans ses yeux une tendre langueur,  
 Son desordre annonçoit le trouble de son coeur,  
 Son visage inquiet m'a paru moins farouche,  
 Malgré luy ses soupirs échapoient de sa bouche,  
 En parlant pour la Gloire il parloit foiblement,  
 Et contre l'Amour mesme il parloit tendrement.

ARICIE.

Mais s'il vous en souvient, l'exemple de son Pere,  
 D'Hippolyte a fait voir l'ame & le caractère;  
 Quel desir de la gloire, & quelle avidité  
 Nous marquoit d'un Héros la noble activité?

PHEDRE.

Je ne scay si la gloire excitoit son envie,  
 Mais cette activité s'est bientost rallentie,



Et bien qu'elle ait pour luy des charmes assez doux,  
 Il partoit, cependant il demeure avec nous.  
 Son esprit agité, sa douce incertitude....  
 Mais depuis quelque temps il hait la solitude,  
 Il n'est plus si souvent dans le fonds des Forêts,  
 Il va moins à la Chasse, il demeure au Palais,  
 Il n'a plus l'air sauvage, il nous cherche, il soupire;  
 Je repasse en secret tout ce qu'il a sçeu dire,  
 La Gloire le pressoit de sortir de ma Cour,  
 Mais Dieux! y seroit-il arresté par l'Amour?  
 Et, si nous en croyons à ce mesme Hippolyte,  
 Il n'est plus, a-t-il dit, ny Barbare, ny Scyte;  
 Si son cœur est sensible, il peut l'estre pour moy,  
 Je pouray luy donner la Couronne & ma foy,  
 Thesée est loin de nous, un rayon d'espérance  
 Me flate, & l'on peut tout par la persévérance.  
 Princesse, ah! je commence enfin à respirer,  
 Thesée est mort peut-estre, & je dois espérer....



## S C E N E IV.

CLEONE, PHEDRE, ARICIE.

CLEONE.

**A** Prenez le bonheur que le Ciel nous envoie,  
 Tout le Peuple à grāds flots par mille cris de joye  
 Solemnise, Madame, un si fortuné jour,  
 Et de l'heureux Thesée annonce le retour.

PHEDRE.

Ah Ciel!



HIPPOLYTE.

25

CLEONE.

Du fier Pallas il a puny l'audace,  
Aux Portes de Trezene Hippolyte l'embrasse,  
Tous deux vers le Palais...

P H E D R E.

Il suffit, laissez-nous.



## SCENE V.

P H E D R E, A R I C I E.

P H E D R E.

O Ciel! injuste Ciel! ce sont là de tes coups,  
Acheve, & pour punir mô amour & mes crimes,  
Du centre de la terre ouvre-moy les abîmes?  
Thesée est à Trezene? Ah! funeste retour  
Qui m'arrache à jamais l'espoir de mon amour;  
Quoy? l'ame toute en feu d'Hippolyte embrasée,  
Iray-je recevoir l'infortuné Thesée,  
Iray-je m'exposer à ses chagrins jaloux?  
Thesée est cependant un Héros, mon Epoux,  
Je l'aimé, je l'avoué, il eut pour moy des charmes,  
Au défaut de mon cœur je te donne des larmes,  
Héros, que malgré moy je quite & je trahis,  
Mais hélas! ne t'en prens qu'aux vertus de ton Fils?  
Pourquoy l'as-tu fait naître avec tant de merite?  
Pourquoy te trouves-tu le Pere d'Hippolyte?  
Et puis que c'est ton sang qui triomphe de toy,  
Accuses-en les Dieux, sans te plaindre de moy?  
Que ne puis-je changer de cœur & de visage!  
Je crains que de son Fils il n'y trouve l'image,



Mon trouble, ma rougeur, mes regards languissans,  
 Tout parle d'Hippolyte & du feu que je sens,  
 Mon front va me trahir, & ma langue interdite  
 M'accuser à Thesée, & nommer Hippolyte,  
 Mes yeux en sont remplis, mon cœur en est atteint,  
 Et dans tous mes transports Hippolyte est dépeint,  
 Il vient avec Thesée, ah Ciel! ils sont ensemble,  
 Je les verray tous deux? ah! Princesse, j'en tremble,  
 J'entens du bruit, on vient, je cours dans ce malheur  
 Leur cacher mon amour, ma rage, & ma douleur.



## S C E N E VI.

THESEE, HIPPOLYTE, IDAS,  
 ARICIE, Gardes.

ARICIE.

Quoy, Seigneur, est-ce vous? Ah Dieux! quelle  
 allégresse  
 Pour nous, pour Hippolyte, & pour toute la Grece,  
 De revoir un Héros toujours victorieux...

THESEE.

Madame, avec plaisir je reviens dans ces lieux,  
 Et suis charmé de voir une belle Princesse  
 Prendre encor quelque part en ce qui m'intéresse;  
 Allez trouver la Reyne, allez la préparer  
 A revoir un Epoux à ses pieds soupirer,  
 Je connois l'amitié qui vous lie avecque elle;  
 Princesse, portez-en la premiere nouvelle,  
 Je vous suivray de pres, & dans peu de momens  
 Ayant donné quelque ordre, avec vous je m'y rends.



## SCENE VII.

THESEE, HIPPOLYTE, IDAS,  
Gardes.

THESEE.

**V**Ous me voyez, mon Fils, une insigne victoire  
Adjoûte un nouveau lustre à l'éclat de ma gloire,  
Non pas, comme l'ont crû mille Peuples divers,  
Qui me font aujourd'huy revenir des Enfers,  
Du reste des Humains je distingue Hippolyte,  
A cent autres j'ay peint le Styx & le Cocyte,  
La flame & les horreurs de ces Fleuves ardans,  
Et la sombre pâleur de leurs manes errans;  
Mais je crois vous devoir un recit plus sincere,  
Vostre esprit est guery des erreurs du vulgaire,  
J'ay dû par politique en répandre le bruit,  
J'ay d'un pareil projet un vain Peuple séduit;  
Aprenez donc, mon Fils, que sortant de Trezene,  
Je suspendis l'amour pour faire agir la haine,  
Pallas me fist quitter Phedre pour le punir,  
Et différer l'Hymen qui nous alloit unir:  
Le superbe Pallas par de sourdes intrigues  
Formoit depuis longtems de redoutables brigues;  
Et déjà comme luy ses orgueilleux Enfans  
Dans Athenes marchotent sur les pas des Tyrans;  
Je pouvois, il est vray, venir à force ouverte  
Avec cent mille Bras travailler à leur perte,  
Et j'aurois veu bientost mes desseins achevez  
Sur le débris des Murs que j'avois élevez,

**C**



Mais j'aurois confondu le crime & l'innocence;  
 Je donné quelque temps pour meurir ma vengeance,  
 D'Athenes je voulus moy-mesme me bannir,  
 Et je n'oublié tout que pour m'en souvenir.  
 Un grand dessein se forme à l'ombre du mistere,  
 L'art de la Politique est d'apprendre à se taire,  
 Je me tûs, je partis avec Pirrythoüs,  
 Et dans plusieurs Pais passant en inconnus,  
 Nous avons étoufé des victoires celebres,  
 Et cent faits éclatans sous d'heureuses tenebres;  
 J'ay déguisé mon nom, de crainte que mon bras  
 Ne trahit mon dessein, ne l'apprit à Pallas;  
 Plus que mes Ennemis j'ay redouté Thesée,  
 Et craignant que ma gloire, ou que ma renommée  
 Ne courust déceler mon nom à l'Univers,  
 J'ay sçeu l'ensevelir jusques dans les Enfers.

## H I P P O L Y T E.

Ce grand projet, Seigneur, charmoit la Populace,  
 Et la Grece imbécille adoroit une audace  
 Qui devoit...

## T H E S E E.

Ecoutez un dessein mieux formé,  
 Et les puissans motifs qui m'avoient animé;  
 Quand Pallas me croyoit ou mort, ou dās les chaînes,  
 J'endormis sa prudence, & volé vers Athenes,  
 Je m'y rends inconnu, j'y gagne en peu de temps  
 Des Amis, des Soldats, & des Chefs importans,  
 Il se trouve surpris, il se met en défense,  
 Mais mon bras dans son sang assouvit ma vengeance,  
 Ses Gardes, ses Enfans viennent de toutes parts,  
 Et font tomber sur nous une gresse de dars,  
 Pirrythoüs succombe, & ma juste colere  
 Immole les Enfans sur le corps de leur Pere,



J'en fais un sacrifice aux manes irritez  
 D'un Amy tout sanglant qui tombe à mes costez,  
 A mille coups afreux, enfin à cette Epée  
 Toute Athenes frémit & reconnut Thesée,  
 Elle tombe à mes pieds, & presque en un instant  
 Fust d'un Peuple rebelle un Peuple obeïssant.

De tout ce que j'ay fait j'ay voulu vous instruire,  
 Voila, dans ses projets, comme on doit se conduire,  
 Avec quelle prudence on forme un grand dessein,  
 Et comme on doit agir & de teste & de main;  
 Voila par quelle route Alcide qu'on renomme,  
 Devenant un Héros, s'est distingué d'un Homme,  
 Je l'ay suivy : Mon Fils, devenez-en jaloux,  
 Soyez nostre Rival, & faite plus que nous.

H I P P O L Y T E.

Seigneur, à quelle ardeur vostre exemple me livre!  
 Pour faire plus qu'Alcide, il ne faut que vous suivre,  
 Et marchant sur les pas que vous m'avez tracez,  
 Passer tous les Héros qui nous ont devancez,  
 Vous m'avez enseigné le chemin de la gloire,  
 Et je brûle, Seigneur...

T H E S E E.

Il m'est doux de le croire,  
 Voyons Phedre, & donnons quelque chose à l'amour;  
 Je l'adore, & je vais l'épouser en ce jour.  
 Puissent les justes Dieux oublier leurs menaces,  
 Et verser loin de nous leurs fatales disgraces,  
 Mais mon Fils me rassure, & je vois mon erreur,  
 Phedre chérit Thesée, & je connois son cœur,  
 Sans-doute elle a fait voir pendant ma longue absence  
 Bien de l'inquiétude & de l'impatience;  
 Parloit-elle souvent de Thesée?



P H E D R E  
H I P P O L Y T E .

Oüy, Seigneur;  
Mais vous cōnoistrez mieux ses transports, son ardeur,  
Vous-mesme...

T H E S E E .

Allons, mon Fils, sans tarder davantage,  
De mon cœur à ses yeux faire un nouvel hōmage,  
Et remplissant bientost ses plus ardans souhaits,  
Voir le plus heureux jour que nous verrons jamais.

*Fin du Second Acte.*





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARICIE, PHEDRE.

PHEDRE.



Ouy, je romps avec vous pour un soin  
trop fidelle;  
Que vous avois-je fait pour m'estre si  
cruelle,

Lors que vostre barbare & funeste amitié  
Vous rend inexorable à force de pitié?  
J'estois heureusement tombée évanouïe,  
Mes mortelles douleurs alloient finir ma vie,  
Seule & sans nul secours, preste à finir mon sort,  
Dans cet afreux sommeil j'envisageois la mort,  
Enfin sans mouvement en proye à ma foiblesse,  
Par un dernier soupir j'étoufois ma tendresse,  
Quand vos cruels secours sont venus m'arracher  
La douceur qu'au tombeau mon ame alloit chercher.

ARICIE.

Madame, je devois avoir soin d'une vie  
Si chere à vostre Epoux...

PHEDRE.

Non, vous m'avez trahie,

C ij



Et mes yeux se couvrant d'un eternal sommeil,  
 N'auroient point veu Thesée à leur triste resveil.  
 A peine en respirant, ma debile paupiere  
 Jouïssoit à regret d'une foible lumiere,  
 Quand Thesée & son Fils ont paru dans ces lieux;  
 Tremblante j'ay voulu tourner sur luy les yeux,  
 J'ay rougy, j'ay pâly; languissante, interdite,  
 J'ay voulu voir Thesée, & n'ay veu qu'Hippolyte,  
 J'ay soupiré, fremy; mes pleurs en ce moment  
 A mon crédule Epoux ont caché mon Amant,  
 Dans mon trouble Thesée a sçeu trouver des charmes,  
 En secret jel'ay veu s'aplaudir de mes larmes,  
 Et luy-mesme abusé de mes sens interdits,  
 A reçu des soupirs envoyez à son Fils.

## A R I C I E.

Ce Héros méritoit ses soupirs pour luy-mesme,  
 Madame, il a pour vous une tendresse extrême,  
 Et vostre cœur remply des vœux qu'il a trahis,  
 Doit de l'amour au Pere, & de l'estime au Fils.  
 Oüy, Madame, songez que le jaloux Thesée  
 Brûlant pour vous, vous croit de sa flame embrasée,  
 Et voyez les périls où vous vous exposez,  
 Si bientoist par malheur vous l'en desabusez;  
 Quand Thesée est jaloux, il y va de la vie,  
 La Mere d'Hippolyte éprouva sa furie  
 Pour un leger soupçon, & peut-estre son Fils  
 Serviroit de Victime à ses soupirs trahis.

## P H E D R E.

Thesée aime Hippolyte, & toute la tempeste  
 En épargnant son sang tomberoit sur ma teste,  
 Et tranquile, j'irois pour un destin si beau  
 Affronter sans pâlir les horreurs du tombeau.

Mais enfin, je ne sçay si je me suis flatée,  
 D'Hippolyte tantost j'ay veu l'ame agitée,



Vous estiez pres de moy ; ne vous souvient-il pas  
 Qu'en nous voyant, le Prince a soupiré tout-bas ?  
 Son desordre a fait voir un feu qu'il vouloit taire,  
 Il n'a pû le cacher mesme aux yeux de son Pere,  
 Thesée est pénétrant, il a paru surpris  
 De trouver de l'amour dans les yeux de son Fils,  
 Ce Fils qu'il avoit crû jusqu'alors insensible,  
 L'embaras de Thesée estoit assez visible,  
 Et sur la foy d'un air & chagrin, & jaloux,  
 Je me suis cruë hélas ! digne de son couroux.

ARICIE.

Ah ! cherissez plutôt un Héros qui vous aime,  
 Vous perdrez Hippolyte, & vous perdrez vous-mesme,  
 Pour luy tous vos soupirs seront empoisonnez,  
 Et songez en l'aimant que vous l'assassinez...

Que deviendrois-je hélas ! si cet Amant si tendre  
 Perissoit... Oüy, Madame, & vous devez m'entendre,  
 J'y prens sans y penser mesme interest que vous,  
 Songez encore un coup que Thesée est jaloux,  
 Respectez un Hymen qui vous tient enchainée,  
 Respectez un grand Roy qui vous a couronnée,  
 Thesée a vos sermens, Thesée a vostre foy,  
 Hélas ! de si beaux noeuds...

PHEDRE.

Dieux ! qu'est-ce que je voy ?  
 L'interest d'Hippolyte & celuy de Thesée  
 Frapent sensiblement vostre ame embarrassée,  
 Et vous feriez juger à vos sens interdits  
 Que le Pere vous touche icy moins que le Fils.

ARICIE.

Moy, Madame ?

PHEDRE.

Oüy, vous ? Justes Dieux ! ah ! je tremble.  
 Il soupiroit, Madame, & nous estions ensemble;

C iiij



Est-ce vous, qui tantost l'avez fait demeurer?  
Est-ce vous? est-ce moy qui l'ay fait soupirer?  
Parlez, qui de nous deux?..

A R I C I E.

Ah! sans-doute, Madame,  
S'il soupire, vos yeux ont fait naistre sa flame.

P H E D R E.

Souhaitez-lé du moins, voyez avecque horreur  
Et toute ma tendresse, & toute ma fureur.  
Le retour de Thesée & m'étonne & m'accable,  
Je suis dans un état afreux, épouvantable,  
Je vous aime, Aricie, & ma tendre amitié,  
Ma rage, ou mon amour, vous doit faire pitié.  
Des Hommes & des Dieux j'éprouve la colere,  
Vous, Thesée, Hippolyte, & tout me desespere,  
Du moins que l'amitié dans ce funeste jour  
Ne coûte point encor un crime à mon amour.  
Vos discours m'ont fait voir une flame fatale,  
Cachez, cachez à Phedre une heureuse Rivale,  
Epargnez-moy le crime où je vais succomber,  
Et détournez les coups qui sont prests à tomber.

A R I C I E.

Ah! Madame, croyez...

P H E D R E.

Je crois tout, Aricie,  
Vous sçavez mon secret, c'est fait de vostre vie,  
Si vous osez jamais... Le Roy vient, laissez-nous,  
Et de Phedre jalouse évitez le couroux.







SCENE II.

THESE'E, PHEDRE, Gardes.

THESE'E.

ENfin, les Dieux, Madame, avec plus de justice  
 Exigent de nos cœurs de nouveaux sacrifices,  
 Ils vous rendent Thesée, & dans cet heureux jour  
 Me redonnent l'objet d'une si tendre amour;  
 Je viens avec plaisir remettre dans vos chaînes  
 Et le cœur de Thesée, & la superbe Athenes,  
 Mais il faut aujourd'huy par des nœuds eternels,  
 A la face des Dieux, au pied de leurs Autels,  
 Pour accomplir les Loix d'un si saint Hymenée,  
 Renouveler la foy que vous m'avez donnée;  
 Par mon ordre le Peuple en ce mesme moment  
 En prépare la pompe avecque empressement;  
 Mais je veux qu'Hippolyte... Ah! Dieux! pourquoy  
 Madame, & quels soupirs?.. [ces larmes,

PHEDRE.

J'ay de justes allarmes,  
 Seigneur, je crains pour vous qu'un Pere furieux  
 Ne me vienne bientost arracher de ces lieux,  
 Et que de nostre Hymen l'appareil si celebre,  
 Ne serve à mon cercueil d'une pompe funebre.

THESE'E.

Madame, expliquez-vous?

PHEDRE.

Aprenez en deux mots  
 Le funeste secret du dessein de Minos;



Mon Frere arme, Seigneur, déjà la Flote est preste,  
 Tout ce grand apareil menace vostre teste,  
 Il vous traite par tout d'injuste Ravisseur,  
 Ænarus avecque eux vient pour vanger ma Sœur,  
 Oüy, dans l'Isle de Naxe Ariane trahie  
 Luy doit donner la main pour prix de vostre vie,  
 Phedre fust cause helas! de cette trahison,  
 C'est ma fatale main qui détruit ma Maison,  
 Tout mon sang à la fois, & Pere, & Sœur, & Frere,  
 Sont armez contre nous d'une juste colere,  
 Songez, Seigneur, songez à chercher du secours,  
 Différez nostre Hymen encor de quelques jours,  
 Vous seul, & sans Armée....

## T H E S E' E.

Est ce là cette crainte  
 Et l'indigne douleur dont vostre ame est atteinte?  
 Mais pour vous rassurer & calmer vos ennuis,  
 Ouvrez les yeux, Madame, & voyez qui je suis;  
 Oubliez les périls où mon amour me jette,  
 Je ne crains point Minos, ny les forces de Crete:  
 Le sang du Minautore à ses yeux répandu,  
 Un repos éternel à mon Pais rendu,  
 Cynnus & Cercyon mes premieres victimes,  
 Cette Epée en tout temps qui sçait punir les crimes,  
 Fumante encor du sang du perfide Pallas,  
 Répondent de Minos & de tous nos Etats.  
 Il doit se souvenir que Thesée intrépide  
 A marché jusqu'icy sur les traces d'Alcide,  
 Et nous avons tous deux sans armer les Humains  
 Moissonné nos Lauriers avec nos propres mains.  
 Ænarus & Minos sçavent trop qui nous sommes,  
 L'on ne nous vit jamais suivis de cent mille Hommes  
 Attaquer, conquérir, renverser les Etats,  
 Alcide seul l'a fait, & le doit à son bras:



Aidé de sa valeur & de sa renommée,  
 Son bras seul jusqu'icy luy tint lieu d'une Armée,  
 Et si dans l'Univers il a tout fait trembler,  
 Je le suivray, Madame, & luy veux ressembler.

PHEDRE.

Un Héros cependant peut tomber comme un autre,  
 Seigneur, mon interest est icy joint au vostre,  
 Je crains qu'on ne m'enleve à ce que j'aime... Helas!  
 Nous devons assembler nos Peuples, nos Soldats,  
 Opposer une Armée aux forces de mon Frere,  
 Et différer l'Hymen...

THESE'E.

Il n'est pas nécessaire,  
 Et les Murs de Trezene, & ses fiers Habitans,  
 Vous offriroient sans moy de braves Combatans.  
 Mais les Dieux me font craindre un péril domestique  
 Contre qui doit s'armer toute ma politique,  
 Je tremble au souvenir d'un Oracle fatal,  
 Qui menace mon cœur d'un trop heureux Rival,  
 Mais d'un Rival si cher que je n'ose le dire.

PHEDRE.

Quel Oracle, Seigneur, quel Rival?

THESE'E.

J'en soupire,  
 Madame, mais enfin l'Oracle de Délos  
 En passant m'a rendu ces redoutables mots.

*Tu seras à ton retour  
 Malheureux Amant & Pere,  
 Puis qu'une main qui t'est chere  
 T'enlevera l'objet de ton amour.*

Ah! Madame, voila sa réponse funeste.  
 Vos yeux comme les miens ont tantost veu le reste.  
 Je crains l'Oracle, hélas! ce que j'aime le mieux,  
 Ce Fils qui m'est si cher, il soupire à vos yeux,



Les miens en sont témoins.

P H E D R E.

Dieux! seroit-il possible?

T H E S E ' E.

Ce Fils indifférent, je l'ay trouvé sensible,  
Et lors que la Princesse estoit aupres de vous,  
Sans doute elle aura veu son trouble comme nous.  
Les transports, que pour moy vous avez fait paroître,  
L'ont chagriné, Madame, il me l'a fait connoître,  
Par un dédain secret expliquant ses desirs,  
Ses soupirs insolens ont suivy vos soupirs,  
J'ay leu dans ses regards sa temeraire flame,  
L'Oracle l'a prédit, fera-t-il vray, Madame,  
Qu'une main qui m'est chere, à mon fatal retour,  
Osera m'enlever l'objet de mon amour?

P H E D R E.

Hippolyte, Seigneur, sçaura tromper l'Oracle,  
Thesée est à ses feux un invincible obstacle,  
Il connoît les liens qui m'attachent à vous,  
Il doit trembler au nom & de Pere & d'Epoux;  
Helas! s'il avoit veu dans le fonds de mon ame  
L'ardeur qui me devore, & l'excès de ma flame,  
Il eut rougy, l'Ingrat...

T H E S E ' E.

Madame, c'est assez,

Par ce Perfide seul mes feux sont offensez,  
Je connois vostre amour, & dans cette disgrace  
Ce n'est que par mon Fils que le Ciel me menace;  
Mais je veux par l'Arrest que je vais prononcer,  
Faire mentir ces Dieux qui m'osent menacer,  
Et pour mieux étoufer ma juste jalousie,  
Je veux...

P H E D R E.

Quoy donc? Seigneur.



THESE'E.

Qu'il épouse Aricie.

PHEDRE.

Aricie!

THESE'E.

Oüy, Madame, il faut dès aujourd'huy  
Parler à la Princesse, & l'unir avec luy,  
J'ay des raisons d'Etat qui veulent qu'Aricie  
Par l'ordre de son Pere à mon Fils soit unie,  
Par un Traité secret nous en sommes d'accord,  
Il faut par cet Hymen disposer de son sort,  
Et sans plus différer, qu'une mesme journée  
M'unissant avec vous, voye un double Hymenée.  
Que l'on cherche Hippolyte?

PHEDRE.

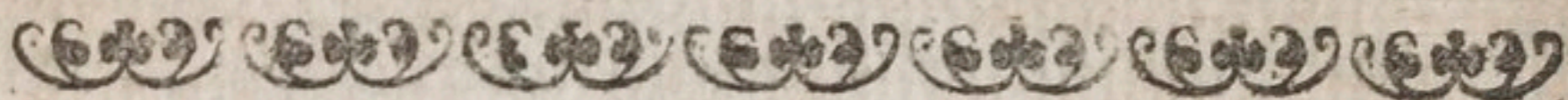
Ah! Seigneur, arrestez,  
Laissez-moy luy parler, je sçay vos volontez,  
Chargez Phedre du soin d'en instruire Hippolyte,  
Je crains que contre un Fils un Pere ne s'irrite,  
Je veux parler pour vous, & luy faire sçavoir  
Vos ordres souverains, & quel est son devoir,  
Vos discours seroient pleins d'aigreur & de colere,  
Peut-estre oublieriez-vous que vous estes son Pere.

THESE'E.

Oüy, je luy parlerois avec trop de hauteur,  
Vous tournerez son ame avec plus de douceur,  
Vous tirez mon esprit d'un embarras extrême,  
Madame, je le sçay, vous m'aimez, je vous aime,  
Faites-luy voir son crime à soupirer pour vous,  
Môtrez-luy dans Thesée un Pere, & vostre Epoux,  
Pour éteindre ses feux découvrez-luy vostre ame,  
Dépeignez luy pour moy l'excès de vostre flame,  
Repetez-luy cent fois, pour le desesperer,  
Qu'en vain, pour Phedre en vain il ose soupirer;



Sur tout, tournez ses vœux du costé d'Aricie,  
 Faites qu'à cet Ingrat elle se voye unie,  
 Vantez-en le merite, & sur tout la beauté,  
 Que vos mains, de ses fers chargent sa liberté?  
 ( Je sçay que vous aimez cette illustre Princesse )  
 Ah! Madame, tâchez d'y tourner sa tendresse,  
 Je vais vous envoyer Hippolyte, & du moins  
 Qu'il tremble... Mais enfin j'atens tout de vos soins.



## S C E N E III.

P H E D R E.

Q U E de trouble & d'horreurs dont mon ame est  
 faisie!

Tu veux, cruel, tu veux que j'unisse Aricie  
 A ton Fils, & tu crois te servir de ma main  
 Pour ma Rivale... ôüy, pour luy percer le sein.  
 Mais Ciel! en cet instant qu'estois-je devenuë,  
 Si je n'eusse surpris cet ordre qui me tuë?  
 Thesée alloit parler, son Fils alloit venir,  
 Helas! qu'aurois-je fait le voyant obeïr?  
 De son sort & du mien je suis encor maîtresse,  
 Il faut fonder son cœur, surprendre sa tendresse,  
 Je dois feindre, je dois, mais hélas! quel effroy!  
 Si j'y trouve des feux pour un autre que moy.  
 Verray-je sans horreur cette flame fatale  
 Qui me perdra... Mais non, je perdray ma Rivale!  
 Cependant si les Dieux parlent en ma faveur,  
 S'ils prédisent des maux qui feroient mon bonheur,  
 L'embaras de Thesée, & l'amour qui l'agite,  
 Tous ses soupçons jaloux tombans sur Hippolyte,



S'accordent à l'Oracle, & me font pressentir...  
 Mais le cœur d'un Ingrat les peut tous démentir.  
 Je ne le sçay que trop, dans ce fatal mistere  
 Les Dieux parlent en vain, si l'Amour sçait se taire,  
 Je vais voir Hippolyte, & chercher dans ses yeux  
 Mon Arrest, mon Destin, mon Oracle, & mes Dieux;  
 Il vient, dissimulons.



SCENE IV.

PHEBRE, HIPPOLYTE.

PHEBRE.

C'Est par l'ordre d'un Pere  
 Que j'exige de vous un aveu necessaire;  
 Et puis que vous pouvez le faire en liberté,  
 Je vous demande au moins de la sincérité.  
 Pour moy, vous le sçavez, son auguste Hymenée  
 Fera voir ma fortune à la sienne enchaînée,  
 Thesée a mes sermens, & je l'épouse enfin,  
 Je cede à mon étoile, & subis mon destin;  
 Mais, Seigneur, nous voulons apprendre l'un & l'autre,  
 Quand nous donõs nos cœurs, si vous gardez le vostre,  
 Et si l'Hymen pour vous avoit quelques apas,  
 Seigneur, la jeune Helene...

HIPPOLYTE.

Ah! ne m'en parlez pas,  
 Madame, je hais trop le joug de l'Hymenée,  
 Je ne souffriray point que mon ame enchaînée  
 Par d'éternels liens gémissent sous le poids  
 D'un Hymen, qui nous rend l'Esclave de ses Loix;



Nostre ame au mesme objet pour jamais attachée,  
 Que par la seule mort n'en peut estre arrachée,  
 Et cette jeune Helene avec tous ses appas,  
 Si j'en crois à mon cœur, ne le touchera pas.

P H E D R E.

Vous estes donc, Seigneur, toujours fier, inflexible,  
 A l'Amour, à l'Hymen, vostre cœur insensible  
 En dédaigne le joug, chérit sa liberté,  
 Et puis qu'un si grand cœur refuse avec fierté  
 La plus grande Beauté de l'Europe & l'Asie,  
 Je n'ose vous parler d'Æglé, ny d'Aricie.

H I P P O L Y T E.

Madame, Helene est belle, & peut se faire aimer,  
 Mais les yeux d'Aricie auroient dequoy charmer...

P H E D R E.

Aux charmes d'Aricie il n'est rien d'impossible,  
 Mais par bonheur, Seigneur, vous estes insensible,  
 Vous avez de bons yeux pour en voir tout le prix,  
 Mais enfin vostre cœur n'en fust jamais épris,  
 Oüy, je vous aplaudis de vostre indifférence,  
 Elle va me permettre une illustre Alliance  
 Qui doit unir la Crete au Royaume d'Argos,  
 Et qui fera dans peu ma paix avec Minos.

H I P P O L Y T E.

Quoy, Madame?

P H E D R E.

Seigneur, je prétens, & j'esperé  
 Unir dans peu de jours Aricie à mon Frere.

H I P P O L Y T E.

Vous, Madame?

P H E D R E.

Oüy, moy? Quel interest, Seigneur,  
 Prenez-vous à l'Hymen...



HIPPOLYTE.

L'intereſt de mon cœur,  
Madame, & vous verrez peut-eſtre voſtre Frere  
Me payer de ſon ſang ce deſſein temeraire,  
Je périray plutoſt avant ce coup fatal...

PHEDRE.

Que dites-vous? ah Dieux!

HIPPOLYTE

Que je ſuis ſon Rival,  
Que j'en fis un ſecret, que j'adore Aricie,  
Et qu'à me l'arracher il y va de la vie,  
Je n'en fais plus miſtere, & je ſçauray ſi bien...

PHEDRE.

Je connois ton ſecret, Ingrat, aprens le mien,  
Ton heureuſe imprudence, & ton ardeur fatale,  
M'ont enfin malgré toy découvert ma Rivale,  
Tremble, je la connois, Phedre dans ſon malheur  
Luy fera voir dans peu ſa Rivale en fureur,  
Car dans mon deſeſpoir & ma douleur extrême  
Je rougirois, Ingrat, de dire que je t'aime.

HIPPOLYTE.

Moy, Madame?

PHEDRE.

Oüy, toy, ç'en eſt fait pour jamais,  
Je t'aimois, il eſt vray, Barbare, & je te hais...  
Je t'aimois cependant, & tu l'as dû connoître,  
Mille fois dans mes yeux ma flame a dû paroître,  
Infidelle à Theſée, & toute entiere à toy,  
Tu luy volois mon cœur, mes ſermens, & ma foy,  
Oüy, Cruel, & c'eſt là ce qui me deſeſpere,  
Rends-moy mô cœur, Ingrat, pour le rendre à tó Pere,  
Pour toy ſeul j'immolé ma gloire & mon repos,  
Ton amour me força d'oublier ce Héros,

D



Je sentis que mon ame alloit estre enchainée,  
 Par un fatal panchant je me vis entraînée,  
 J'en ay gémy longtemps, j'ay longtemps combatu,  
 Et suis réduite enfin à pleurer ma vertu.

H I P P O L Y T E.

Non, ce n'est point à moy que ce discours s'adresse,  
 Madame, & vous voulez surprendre ma tendresse,  
 C'est sans-doute à Thesée, & ce n'est pas à moy  
 Que vous avez donné vostre cœur, vostre foy;  
 Songez, songez, Madame, à la grandeur du crime  
 Qui nous perdrait tous deux...

P H E D R E.

J'en seray la victime;  
 Mais puis que malgré moy tu luy voles son bien,  
 C'est ton crime, Barbare, & ce n'est pas le mien.  
 Ah! ç'en est fait, Cruel, toujourns fier & farouche,  
 Aucun soupir pour moy n'échape de ta bouche,  
 Tu vois sans t'émouvoir mes pressantes douleurs,  
 Avec tranquillité tu jouis de mes pleurs,  
 Je connois que ton cœur brûle pour Aricie,  
 Tu la veux épouser, mais tremble pour sa vie,  
 Je perdray ton Amante, & moy-mesme en mourant,  
 Helas! j'iray percer son cœur en soupirant,  
 Et ma Rivale heureuse au milieu des allarmes  
 Voyant couler sur elle & mon sang & mes larmes,  
 Peut-estre en ce moment, malgré tout son effroy,  
 En mourant de ma main, aura pitié de moy.

H I P P O L Y T E.

Ah! songez que ma vie est unie à la sienne,  
 Que pour la perdre il faut commencer par la mienne,  
 Que je ne connois plus ny respect, ny devoir,  
 Madame, & que je puis...

P H E D R E.

Tu vois mon desespoir,



Je puis tout perdre hélas! dans ma fureur extrême,  
 Aricie, & Thesée, Hippolyte, & moy-mesme,  
 Mon Frere n'est pas loin, son Armée à tes yeux  
 Pourra me secourir & desoler ces lieux,  
 Ma rage & son amour pourront tout entreprendre;  
 Je mettray ce Palais & ma Rivale en cendre,  
 Et si tu m'y contrains par l'éclat de tes feux,  
 C'est ton crime, Barbare, ou le crime des Dieux,  
 Il n'est rien de si saint que je ne sacrifie...  
 Apres cela, tu peux épouser Aricie.



SCENE V.

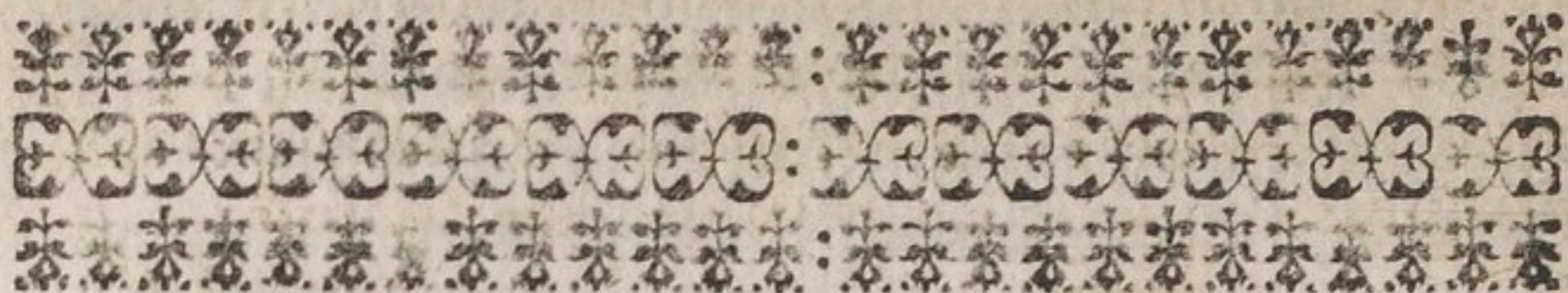
HIPPOLYTE.

Ciel! voila les malheurs que tu m'avois prédits,  
 Ah! Pere infortuné, mais plus malheureux Fils,  
 Que vas-tu devenir? & que pouras-tu faire?  
 Iras-tu découvrir ce funeste mistere,  
 Et portant à Thesée un poignard dans le sein,  
 De ta Princesse encor seras-tu l'assassin?

Je plains Phedre, elle m'aime, & je crains sa furie,  
 Mon amour imprudent assassine Aricie,  
 Phedre l'a découvert, elle peut s'en vanger;  
 Que de périls à craindre! Il faut la ménager,  
 Dissimulons encor. Dans son desordre extrême  
 Sans-doute que son cœur se trahira luy-mesme.  
 Quels malheurs je prévois! Allons hors de ces lieux  
 Consulter mon amour, Aricie, & les Dieux.

*Fin du Troisième Acte.*





## A C T E IV.

## S C E N E P R E M I E R E.

THESEE, ARCAS, Gardes.

THESEE.



ON, je sçauray punir une telle insolence,  
 Que l'on me laisse seul songer à ma ven-  
 geance,  
 Qu'on se retire, Arcas, je le veux...

ARCAS.

Mais, Seigneur,  
 De grace, aprenez-moy quel crime?..

THESEE.

Ma fureur  
 Va bientôt éclater contre ce qui l'irrite;  
 Pouvois-je croire hélas! que Phedre... qu'Hippolyte...  
 Ah! j'en frémis, Arcas.

ARCAS.

Dieux! vous les menacez,  
 Seigneur, ces noms si chers que vous me prononcez;  
 Est-ce la Reyne enfin qui vous trahit?..

THESEE.

La Reyne?  
 Ah! laisse-moy cacher mon amour & ma haine,



Laisse-moy mon secret , je te connois, Arcas,  
Le bras déjà levé, tu retiendrois ce bras;  
Mais je veux qu'aujourd'huy t'ôbant sur ma victime,  
Il découvre à tes yeux le Coupable, & le crime.

A R C A S.

Considerez, Seigneur, qu'il ne sera plus temps,  
Quand vous aurez puny ce crime...

T H E S E' E.

Je t'entens,

Mais je veux prendre seul le soin de ma vengeance,  
Je scauray mesurer la peine à cette offense,  
Seûr de son amitié, pouvois-je avec raison  
Prévoir une si lâche & noire trahison?  
Devois-je redouter certe flame ennemie,  
Et que ma gloire un jour tremblast d'une infamie?  
Je ne m'attendois pas à mon triste retour  
De trouver dans son cœur ce criminel amour.

A R C A S *à part.*

C'est la Reyne sans-doute. Ah! Seigneur, si la Reyne  
Par un coupable amour allume vostre haine,  
Hippolyte...

T H E S E' E.

Aprens donc que par un coup fatal  
Hippolyte aime Phedre, & qu'il est mon Rival.

A R C A S.

Quels témoins avez-vous de son crime?

T H E' S E' E.

Mes yeux,

Ses soupirs, Phedre enfin, & luy-mesme, & les Dieux.  
Je ne te diray point qu'un Oracle funeste  
M'a prédit ce malheur, mais écoute le reste,  
Tu verras mieux que moy dans ce Fils odieux  
Le fidelle instrument des menaces des Dieux.



Oüy, j'en doutois encor, j'avois quelque espérance,  
 Je dormois sur la foy de son indifférence,  
 Son cœur fier & farouche ( eh! qui l'eût pû penser )  
 Entre les Dieux & luy me faisoit balancer;  
 Helas! il m'a tiré de cette incertitude,  
 Pour Phedre j'ay trop veu sa tendre inquiétude,  
 Et ses soupirs plus seûrs qu'un Oracle fatal,  
 M'ont fait en frémissant connoître mon Rival.

A R C A S.

Mais s'il aime, Seigneur, les yeux de la Princesse  
 Ont pû toucher son cœur, meriter sa tendresse,  
 Peut-estre qu'Aricie...

T H E S E E.

Il la refuse, Arcas.

A R C A S.

Il la refuse? ah! Dieux.

T H E S E E.

Ne t'en étonnes pas,  
 Puis qu'il aime la Reyne, il n'est que trop possible  
 Qu'à l'hymen d'Aricie il paroisse insensible.  
 La Reyne mesme hélas! m'avoit presté sa voix  
 Pour marquer à l'Ingrat mes ordres & mon choix,  
 Pour ce Perfide encor je fondois ma clemence,  
 J'attendois sa réponse avecque impatience;  
 Quand je l'ay veu sortir d'avec Phedre. A mes yeux  
 Il a paru surpris, ce Fils audacieux,  
 Il vouloit m'éviter, j'ay percé le mystere,  
 Ses yeux estoient brillans d'amour & de colere,  
 Son visage irrité, tout émeu, plein de feu,  
 D'un refus insolent me prédisoit l'aveu;  
 Alors en l'arrestant j'ay voulu me contraindre,  
 Pour le faire expliquer, mon couroux a sçeu feindre!  
 J'ay parlé d'Aricie, & d'Hymen à la fois,  
 Il a rougy, l'Ingrat, & tremblé de ce choix;



J'ay beaucoup de respect, Seigneur, pour la Princesse  
( M'a-t-il dit ) mais l'Hymen n'a pour nous rien qui  
presse,

Je suis jeune, elle est jeune, & l'on peut différer  
Cet Hymen... A ces mots jel'ay veu soupirer,  
Son desordre m'a dit tout ce qu'il vouloit taire,  
J'ay contraint cependant ma trop juste colere,  
Et sans plus écouter ses mauvaises raisons,  
Il m'a trop éclaircy mes funestes soupçons.

A R C A S.

Dieux! que croire?

T H E S E' E.

Auffitôt j'ay passé chez la Reyne,  
Ses yeux étincelans de colere & de haine,  
Où des larmes encor couloient abondamment,  
M'ont sçeu tracer sa honte & son ressentiment.  
Helas! qu'en cet état une Amante a de charmes!  
Ma veuë & mon abord ont redoublé ses larmes,  
Et pour mieux expliquer ses mortels déplaisirs,  
Elle a laissé parler ses yeux & ses soupirs.  
Phedre ne fust jamais si touchante & si tendre,  
Loin d'accuser l'Ingrat, elle veut le défendre,  
Mais plus elle s'efforce à le justifier,  
Plus je vois son audace, & ne puis l'oublier;  
Pour un Perfide encor sa bonté s'intéresse,  
Pour pallier son crime, elle parle, elle presse,  
Mais ses soupirs, ses pleurs, & tous ses tristes soins,  
Du crime qu'elle taist sont autant de témoins.  
Je prévois donc, Arcas, qu'il faudra me défaire  
D'un Rival insolent, & d'un Fils téméraire,  
Je ne répons de rien, s'il paroît à mes yeux,  
Et je veux pour jamais le bannir de ces lieux,

A R C A S.

La Reyne vient, Seigneur,



## P H E D R E

T H E S E ' E .

Dans ma fureur extrême  
 Pour m'apaiser encor elle vient elle-mesme,  
 Mais elle espere en vain...



## S C E N E II.

P H E D R E , T H E S E ' E , A R C A S .

P H E D R E .

Seigneur, au nom des Dieux,  
 Ecoutez un peu moins un transport furieux,  
 La douleur & l'amour dont mon ame est atteinte  
 Pour vostre sang me donne une mortelle crainte,  
 Et dans le triste état où je vous ay laissé,  
 Je crains trop les éclats d'un amour offensé;  
 Mais, Seigneur. la Nature en faveur d'Hippolyte  
 Doit parler pour un Fils.

T H E S E ' E .

A ce nom qui m'irrite,  
 Plus odieux pour moy que Procruste ou Cynnis,  
 Je ne reconnois plus qu'un Monstre dans mon Fils;  
 Helas! qui l'auroit crû qu'un Chasseur solitaire,  
 Dont le front paroissoit triste, farouche austere,  
 Ennemy des plaisirs, & qui n'eût autrefois  
 Rien d'humain, que les yeux, la démarche, & la voix,  
 Commencât a brûler par de honteuses flames,  
 Et courût choisir Phedre entre toutes les Femmes  
 Pour s'instruire à ses yeux comme il faut soupirer,  
 Et prist un cœur humain pour me des-honorer?



Mais enfin, depuis quand ce Chasseur si sauvage  
A-t-il changé d'humeur, d'esprit, & de langage,  
Sans respect du Bandeau qu'il voit sur vostre front?  
Depuis quel temps, l'Ingrat, vous fait-il cet affront?

P H E D R E.

Ce n'est que d'aujourd'huy que sa perfide flame  
D'un aveu qui m'outrage assassine mon ame,  
Et jamais à ma honte un aveu si cruel  
Ne pouvoit me fraper par un coup plus mortel.  
J'avois crû comme vous Hippolyte inflexible,  
Et cependant, Seigneur, il n'est que trop sensible,  
Il m'a sceu détromper, & dans ce triste jour  
L'audace de son cœur a trahy son amour.  
Oüy, Seigneur, quand je songe à ce feu téméraire,  
Ah! je rougis encor de honte & de colere,  
J'en soupire de rage, & mon cœur offensé  
Tremble pour l'avenir, & frémit du passé.

T H E S E E.

Madame, c'est à moy que s'adresse l'offense,  
C'est à moy seul aussi d'en prendre la vengeance,  
Je suis charmé de voir qu'un si juste courroux  
Contre ce Fils ingrat va m'unir avec vous,  
Mais ne redoutez plus sa flame téméraire,  
Pour vous en garantir je sçay ce qu'il faut faire,  
Rassurez-vous. Je suis tout prest à le punir,  
Oubliez le passé sans craindre l'avenir;  
Je vous épargneray cette fatale veuë,  
Qui blesse nostre amour, vous chagrine, vous tue,  
Le conseil en est pris, Madame, & désormais  
Hippolyte à vos yeux ne paroistra jamais.

P H E D R E.

Ah! Seigneur, qu'avez-vous résolu?

E



Non, Madame,

Le Perfide aujourd'huy d'une insolente flame  
Ne méprisera plus & les Dieux, & les Loix,  
Fuis qu'il vous a parlé pour la dernière fois.

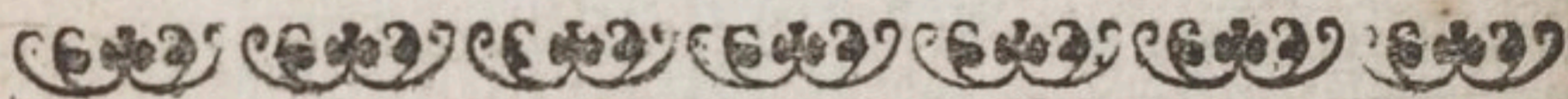
P H E D R E.

Pour la dernière fois! quelle funeste envie!  
Quoy? Seigneur, voulez-vous attenter à sa vie?  
Songez-vous sans pâlir, qu'en luy perçant le flanc  
Ce seroit vous vanger sur vostre propre sang?  
C'est vostre Fils, Seigneur, c'est ce cher Hippolyte,  
De qui toute la Grece adore le merite,  
Dont le frôt vous fait voir vostre image & vos traits,  
Et de qui la valeur vous doit suivre de pres.

Oubliez comme moy son amour & son crime,  
Ne vous immolez pas cette chere Victime,  
A nostre amour, Seigneur, vous devez la donner,  
Et si vous aimez Phedre, il faut luy pardonner.

T H E S E' E.

Non, ne m'en parlez plus, & sãs vous mettre en peine  
D'un Rival insolent qui merite ma haine,  
Tant de bontez, de soins, pour luy sont superflus,  
Son Arrest est donné, vous ne le verrez plus.



## S C E N E III.

P H E D R E.

**J**E ne le verray plus! malheureuse Princesse!  
Peux-tu voir en ce jour ta barbare tendresse  
Te tendre la Nature & les Dieux ennemis,  
Et par la main du Pere assassiner le Fils?



Le cruel cependant me va perdre luy-mesme,  
 Il adore Aricie, il me hait, & je l'aime,  
 Je respecte son cœur quand il perce le mien,  
 Et tremblante, je veux qu'on épargne le sien.  
 Sur le bord de la Tombe où son amour m'entraîne,  
 Puis-je encore à l'Ingrat refuser de la haine?  
 Il m'ofense, il m'outrage, ah! c'est trop balancer,  
 N'ayons plus de pitié pour qui m'ose offenser,  
 Meurs, Barbare... Mais quoy? je soupire, je tremble,  
 Dieux! a-t-on tant de haine & tât d'amour ensemble?  
 Gloire, honte, dépit, douleur, rage, pitié,  
 Raison, haine, fureur, jalousie, amitié,  
 Tous déchirent mon ame en ce desordre extrême,  
 J'aime ce que je hais, & je hais ce que j'aime,  
 Tous ces cruels Tyrans m'entraînent tour à tour,  
 Mais la haine est toujours plus foible que l'amour.  
 Je me suis assurée en secret d'Aricie,  
 Un Ordre de ma part luy peut oster la vie,  
 J'ay remis ma Rivale en de fidelles mains,  
 Mais Dieux! pour un Ingrat je pâlis & je crains!  
 Oüy, consulte ton cœur, Princesse infortunée,  
 Verras-tu sans frémir trancher sa destinée?  
 Verras-tu sans horreur un Pere furieux  
 Dans le sang de son Fils se baigner à tes yeux?  
 Et c'est toy cependant qui d'une main timide  
 Pousse le bras d'un Pere à faire un parricide,  
 Quand ton coupable cœur dans le feu qu'il ressent  
 Sçait qu'Hippolyte hélas! en est trop innocent.  
 Innocent! & c'est là ce qui fait tout son crime,  
 C'est par là que de Phedre il sera la Victime;  
 La Victime! Ah grands Dieux! quels funestes desirs!  
 Quelle Victime hélas! qui coûte des soupirs.  
 Sors, malheureuse, sors, pour finir tant d'allarmes,  
 Va, ne perds plus de temps à répandre des larmes,



Cours aux pieds de Thesée, & le tirant d'erreur,  
 Découvre-luy ton crime, & te perces le cœur?  
 Dérobe ta Rivale à l'horreur qui l'agite,  
 Et puis que tu ne peux vivre pour Hippolyte,  
 Rends-toy toute à la gloire, & mourant aujourd'huy,  
 Fais-luy voir Phedre au moins toute digne de luy.  
 Dieux! il vient.



## S C E N E I V.

H I P P O L Y T E, P H E D R E.

H I P P O L Y T E.

**I**L me faut éclaircir d'un mystere,  
 Si j'ay tû par respect ce qu'il a fallu taire,  
 Madame, & si pour vous je me suis arraché  
 Aux plus étroits liens qui m'avoient attaché,  
 Si j'ay sçeu différer le bonheur de ma vie,  
 Aprenez-moy de grace où peut estre Aricie,  
 Je la cherche par tout, & ne la trouve pas,  
 Madame, tirez-moy d'un cruel embaras,  
 Vous sçavez l'interest de l'amour qui me presse,  
 Il faut sans balancer me rendre ma Princesse,  
 Parlez, expliquez-vous? ..Dieux! qu'est-ce que je voy?  
 Que dois-je croire? hélas! c'est attenter sur moy,  
 C'est sur mon propre sang, sur mon cœur, sur ma vie,  
 Dites, répondez-moy, qu'a-t-on fait d'Aricie?

P H E D R E.

Vous devez me parler avec moins de fierté,  
 Prince, pour vostre gloire, & pour sa seûreté;



A qui parle si haut, je ne sçay point répondre,  
 Quand on a de l'orgueil, j'ay l'art de le confondre,  
 Vous cherchez Aricie, & vous craignez sa mort,  
 Tremblez devant qui peut décider de son sort.

HIPPOLYTE.

Je vous entens, Madame, & voy ce qu'il faut craindre;  
 Mais je puis la vanger, & c'est trop me contraindre,  
 Craignez à vostre tour un Amant furieux  
 Qui pouroit tout...

P H E D R E.

J'ay sçeu l'arrester en ces lieux,  
 Elle est en mon pouvoir, & pour vanger ma flame  
 Je n'ay qu'à dire un mot, elle est morte.

HIPPOLYTE,

Ah Madame!

Quelle étrange fureur vous anime...

P H E D R E.

Ecoutez,

C'est assez, & c'est trop fatiguer mes bontez.  
 Aprens, cruel, aprens qu'en perdant l'espérance  
 Du moins pour assurer mon secret, ma vangeance,  
 J'ay remis ton Amante en de fidelles mains,  
 Helas! ie balançois mes funestes desseins,  
 Peut-estre j'allois faire un noble sacrifice  
 A ma Rivale, à toy j'allois rendre justice,  
 A Thesée, aux Dieux mesme, & mourant sans éfroy  
 J'aurois versé du sang & des larmes pour toy?  
 Contre elle cependant tu m'as déterminée,  
 Je mouray, mais viens voir trancher sa destinée,  
 Mes yeux se repaîtront de son sang odieux,  
 Je vais faire expirer ma Rivale à tes yeux,  
 Et me voyant moy-mesme interdite, éperduë,  
 Barbare, elle verra que ton amour la tuë;

E iij



Après, donne un cours libre à ta juste fureur,  
 Vange ton Aricie, & me perces le cœur,  
 Et la mort de ta main remplissant mon envie  
 Me fera mille fois plus douce que la vie;  
 Viens avec moy, Cruel?

## H I P P O L Y T E.

Madame, demeurez,  
 Tournez plutost sur moy des coups plus assurez,  
 Et sans aller plus loin chercher une vangeance,  
 En punissant le crime, épargnez l'innocence,  
 Je voudrois sans blesser & Thesée & les Dieux,  
 Pouvoir vous faire icy l'hommage de mes vœux,  
 Rendre à vostre merite un tribut légitime;  
 Mais quand je le pourois, le ferois-je sans crime?  
 Et l'Amour en Tyran qui dispose de nous,  
 Me donne à la Princesse, & m'éloigne de vous.

Malgré nous à son gré le Destin nous entraîne,  
 Il verse dans nos cœurs ou l'amour, ou la haine,  
 On n'en est point le maître, & chacun en naissant  
 Reçoit une influence, & court à son panchant,  
 Je repete à regret que j'adore Aricie,  
 Mais pour vous en vanger je vous offre ma vie,  
 Epargnez la Princesse, & par un coup mortel  
 Vangez sur tout mon sang cet aveu criminel.  
 Que tardez-vous, Madame, à punir un Coupable,  
 Pour Hippolyte ingrat soyez moins pitoyable,  
 A vos justes rigueurs il vient s'abandonner,  
 Déchirez donc ce cœur qu'il ne peut vous donner...  
 Madame, vous pleurez sans me vouloir entendre!  
 C'est du sang, & non pas des pleurs qu'il faut répandre.

## P H E D R E.

Quel sang puis-je verser, Ingrat, est-ce le tien?  
 Et tu sçais que pour toy je répandrois le mien,



Et quand tu m'attendris, & que tu me desarmes,  
 Pres de toy, je ne puis répandre que des larmes.  
 Je sçay qu'en cet instant, dans l'état où je suis,  
 Tu fais ce que tu dois, je fais ce que je puis,  
 Je connois ton devoir & le mien, pour m'y rendre,  
 Je tâche en vain... pourquoy rends-tu mon cœur  
 si tendre?

Je connois tout mon crime, & ne puis l'éviter,  
 Montre-moy des vertus que je puisse imiter,  
 Et puis que mon amour s'acroît par mon estime,  
 Ta vertu ne me sert qu'à faire un nouveau crime.

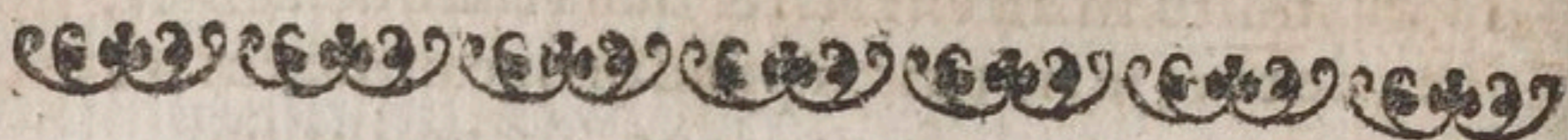
Impitoyables Dieux! tranchez mes tristes jours,  
 O Mort! des malheureux l'azile & le-recours,  
 Finissez de ces Dieux la haine & l'injustice,  
 Chaque instant de ma vie est un trop long supplice,  
 Qu'ay-je dit? qu'ay-je fait? quel crime ay-je commis  
 Pour oublier Thesée, & brûler pour son Fils?

HIPPOLYTE.

Souffrez que son amour & vous parle, & vous touche,  
 Ecoutez-le, Madame, il emprunte ma bouche,  
 Pour le Pere, voyez le Fils à vos genoux, *Il se met à*  
 Il joint le nom d'Amant avec celuy d'Epoux, *genoux.*  
 Recevez un amour...







## S C E N E V.

T H E S E ' E , I D A S , P H E D R E ,  
H I P P O L Y T E , Gardes.

T H E S E ' E *en entrant s'arreste, & veut  
mettre l'Epée à la main.*

**D**ieux! que vois-je? Ah! Perfide,  
Tu périras.

P H E D R E *en l'arrestant.*  
Seigneur, vostre main parricide  
Pouroit sur vostre sang..

T H E S E ' E.  
Le Traistre à vos genoux  
Ne merite que trop l'éclat de mon couroux;  
Laissez, laissez, Madame...

P H E D R E.  
Eh! que voulez-vous faire?  
Songez au nom des Dieux que vous estes son Pere,  
Epargnez vostre sang, & répandez le mien,  
C'est le crime de Phedre, & ce n'est pas le sien.

T H E S E ' E.  
Ah! Monstre, Fils ingrat, tu demeures stupide,  
Tu trembles, je le vois, ton crime t'intimide.

H I P P O L Y T E.  
Mon silence, Seigneur, & ma stupidité,  
Ne sont point un effet de ma timidité,  
Tout ce que vous voyez a droit de me confondre,  
Contre un Pere irrité je n'ay rien à répondre,  
Après cela, Seigneur, vous pouvez m'accabler,



Hippolyte attendra son Arrest sans trembler,  
Je vous quite, & dans peu vous pourrez me cōnoître.



SCENE VI.

THESE'E, PHEDRE, Gardes.

THESE'E.

Quoy dōc? tranquillemēt je vois partir le Traistre;  
Je demeure immobile, une secrete horreur  
Et m'arreste le bras, & me glace le cœur?  
Ah Ciel! pour détourner une juste vangeance,  
La Nature & les Dieux sont-ils d'intelligence?  
Ce sont ces mesmes Dieux jaloux de leur Arrest  
Qui prétendent tourner mō cœur cōme il leur plaist,  
Ils empruntent pour eux la voix de la Nature,  
Mais j'en veux étoufer jusqu'au moindre murmure,  
Et s'ils parlent encor pour un perfide Fils,  
La Nature & les Dieux seront mes ennemis?  
Ils osent protéger le crime & l'injustice,  
Et c'est par là qu'il faut qu'Hippolyte péricule,  
C'est trop peu que l'exil; hola, Gardes, à moy?

PHEDRE.

Ah! Seigneur, arrestez, que de trouble, d'ésfroy!  
Perdez, perdez plustost la fatale furie  
Qui vous fait immoler une si chere vie.  
Quoy? je verrois périr ce Prince infortuné,  
Et ma perfide main l'auroit assassiné?  
Hé! de grace, Seigneur, épargnez-moy ce crime,  
D'un remords éternel vous seriez la victime,



Vous ne verriez jamais Phedre qu'avecque horreur;  
 Je deviendrois l'objet d'une juste fureur,  
 Celuy de vostre haine & de vostre vangeance,  
 Par pitié laissez-moy ce reste d'innocence,  
 Je la demande en pleurs en ce malheureux jour,  
 Et du moins que je meure avecque vostre amour.

T H E S E' E.

Ah! Madame, je sçay discerner le Coupable,  
 Vostre cœur innocent du crime qui m'accable  
 Marque vostre tendresse avecque assez d'éclat,  
 Et vous en avez trop encor pour cet Ingrat.  
 Vous parlez pour mon sang, & mon ame interdite  
 Refuse de connoître un Fils dans Hippolyte,  
 Jen'y vois qu'un Rival, qui redouble aujourd'huy  
 Ma tendresse pour vous, & ma haine pour luy;  
 Mais de peur que l'Ingrat n'irrite cette haine,  
 Je m'en vais pour jamais l'exiler de Trezene.

C'est à vous que j'adresse un vœu si solemnel,  
 Justes Dieux! punissez un Fils si criminel!  
 Et toy? Neptune, & toy? dont la Race Divine  
 De Thecée annoblît le sang & l'origine,  
 Plongeant ce sang impur dans l'abisme des eaux,  
 Donnes ce Mōstre en proye à des Mōstres nouveaux.  
 Et vous, Dieux! qui là-haut faites trembler la terre,  
 Lancez sur ce Perfide un éclat de tonnerre,  
 Ma gloire est vostre ouvrage, il la veut outrager,  
 Et c'est bien moins à moy qu'à vous à la vanger.

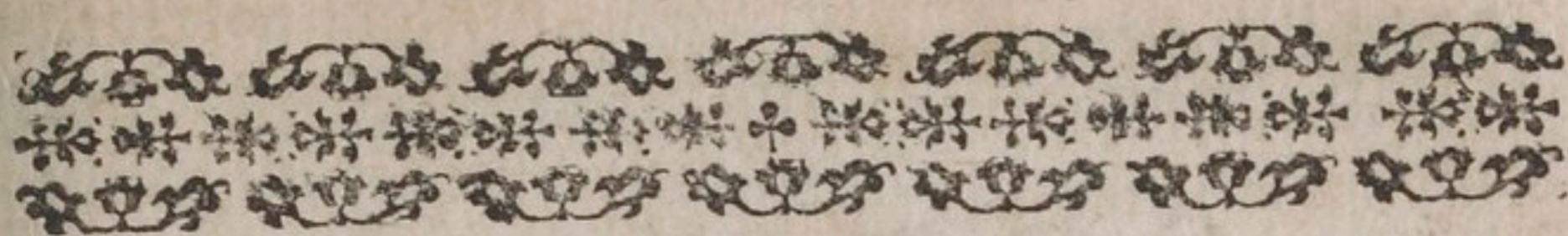
P H E D R E.

*Il sort.*

Et toy, Ciel! qui connois l'innocence & le crime,  
 Sauve Hippolyte, frape, & choisis ta Victime.

*Fin du Quatrième Acte.*





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PHEBRE, ARICIE, CLEONE.

PHEBRE.



PRINCESSE, pardonnez à mes empor-  
temens,  
Oubliez mes fureurs dans mes embras-  
semens;

Si je vous ay donné de mortelles allarmes,  
Si dans mon desespoir j'ay fait couler vos larmes,  
J'ay d'un cruel destin éprouvé le couroux,  
Et mon cœur a souffert mille fois plus que vous.  
Malgré tous mes transports & ma funeste envie,  
Hippolyte aujourd'huy vous redonne la vie,  
Après ce que j'ay veu, ce qu'il a fait pour moy,  
C'est là le moindre prix que je doive à sa foy,  
Je luy dois en ce jour & la vie, & la gloire,  
Et pour en conserver l'éternelle memoire,  
veux... Adieu, Princesse.







## SCENE II.

A R I C I E , C L E O N E .

A R I C I E .

**A**H Ciel! qu'entens-je? hélas!  
 Cleone, conçois-tu mon cruel embarras?  
 Conçois-tu les raisons du retour de la Reyne?  
 Ses remords imprévus ont étouffé sa haine,  
 Je suis libre, je vis, & crains pour mon amour  
 Les funestes raisons de ce fatal retour;  
 Tu vis avecque horreur sa noire jalousie  
 Se nourrir de l'esper de m'arracher la vie;  
 Furieuse tantost m'ayant fait arrester,  
 Je voyois le trépas sans pouvoir l'éviter,  
 Et dans son Cabinet en secret enfermée  
 J'attendois mon destin sans en estre allarmée.

C L E O N E .

Quoy? vous ne craigniez pas son funeste transport,  
 Madame, & sans pâlir vous attendiez la mort?

A R I C I E .

Le diray-je, Cleone? à sa fureur en proye  
 Je sentois dans mon cœur une secrete joye,  
 Ses menaces, ses pleurs, son éclatant couroux,  
 Avoient pour mon amour quelque chose de doux,  
 Dans les plus vifs transports de douleur & de rage  
 Je voyois mon bonheur écrit sur son visage,  
 Je lisois à travers son trouble & son effroy  
 Les dédain d'Hippolyte, & sa flame pour moy;



Bien que son desespoir me dust rendre allarmée,  
 Je mourois, il est vray, mais je mourois aimée,  
 Et pour se consoler dans les plus grands malheurs  
 On voit avec plaisir une Rivale en pleurs.  
 Cependant à present sa fureur est éteinte,  
 Ce calme inopiné me donne de la crainte,  
 La Reyne vient en pleurs me plaindre, m'embrasser,  
 Me rendre libre enfin. Ciel! que dois-je penser?  
 Contre moy sans raison se vit-elle animée?  
 D'Hippolyte inconstant serois-je moins aimée?  
 Ou mon cruel Amant plus timide que moy  
 Pour le prix de mes jours luy donne-t-il sa foy?

CLEONE.

Quoy? lors que vous voyez sa fureur rallentie,  
 Vous craignez sa clemence, & redoutez la vie,  
 Madame? Je ne sçay si vos feux sont trahis,  
 Mais Thesée irrité ne veut plus voir son Fils,  
 Hippolyte en ce iour est l'objet de sa haine,  
 On dit mesme en secret qu'il brûle pour la Reyne,  
 Ce bruit est répandu, l'on en parle tout-bas,  
 Et l'on croit dans Trezene...

ARICIE.

Ah Dieux! n'acheve pas,  
 Thesée est irrité, la Reyne est adoucie,  
 Elle est venuë en pleurs me redonner la vie,  
 Et la cruelle hélas! dans mon funeste sort  
 M'arrachant mon Amant, me redonne la mort.  
 Dieux! que fait cet Ingrat lors que Phedre m'acable,  
 Il viendroit me trouver s'il n'estoit point coupable,  
 Je le verrois, Cleone, & loin de m'oublier,  
 Il chercheroit du moins à se justifier,  
 Mais il ne paroît point, tout est dans le silence,  
 Et Thesée irrité ne prend pas sa defense;



La Reynè, sans couroux le condamne aujourd'huy;  
Et je n'ay que mon cœur qui parle encor pour luy.

Juste Ciel! qui voyez mon amour & ma peine,  
De Phedre rendez-moy la colere & la haine!  
Dût-elle me coûter tout mon sang en ce jour,  
Qu'Hippolyte à ses yeux me rende son amour!



## S C E N E III.

THESEE, ARICIE, CLEONE, Cardes.

THESEE.

**A**H! venez prendre part en la douleur d'un Pere  
Dont un Fils insolent irrite la colere,  
Son audace aujourd'huy me trouble, me confond,  
Mais, Madame, avec moy vous partagez l'affront;  
Le Traistre, comme à moy, vous a fait un outrage;  
D'une éternelle Paix vous estiez le seul gage,  
Mon Fils au Roy d'Argos pour vous se vit promis,  
Et vous fustes par luy destinée à mon Fils;  
Envoyée en ma Cour par le Roy vostre Pere,  
De nos secrets desseins je vous fis un mistere,  
J'attendois qu'Hippolyte en voyant vos beautez  
Par son propre panchant suivit nos volontez,  
Mais son humeur farouche & son indifférence  
Suspendit pour un temps cette illustre Alliance,  
Je le vis à regret. A mon fatal retour  
J'ay trouvé dans son cœur un détestable amour,  
Et loin de s'enflamer d'une ardeur légitime,  
Il n'aime le plaisir qu'affaisonné de crime,  
Les menaces des Dieux, ses regards, ses soupirs,  
M'avoient fait pressentir ses injustes desirs,



HIPPOLYTE.

63

Au Perfide aujourd'huy je vous ay proposée,  
 Et, Madame, à ma honte il vous a refusée,  
 Sans respect d'un Hymen qui doit m'estre si cher  
 Il soupire pour Phedre, & veut me l'arracher,  
 J'en suis trop éclaircy; sans redouter ma haine,  
 Je l'ay trouvé, l'Ingrat, seul aux pieds de la Reyne  
 Une juste fureur m'ordonnoit son trépas,  
 Mais Phedre & la Nature ont retenu mon bras,  
 Et de peur que ce Bras pour punir le Perfide,  
 Sans épargner mon sang, ne fasse un parricide,  
 J'abandonne ce Fils, & ce Monstre odieux,  
 Et j'ay remis le soin de ma vengeance aux Dieux.

ARICIE.

Aprenez donc, Seigneur, les malheurs d'Aricie,  
 Je croyois qu'il m'aimoit, & l'Ingrat m'a trahie,  
 Luy-mesme, ce matin m'est venu declarer  
 Que j'allumois le feu qui le fist soupirer;  
 Pour me persuader de toute sa tendresse,  
 Mon cœur n'a consulté que ma propre foiblesse,  
 Et son amour n'estoit qu'un amour affecté  
 Que mes foibles traits n'avoient pas merité;  
 Pour Phedre il m'osa feindre une immortelle haine,  
 Et cependant l'Ingrat court aux pieds de la Reyne.

THESE'E.

Quoy donc? il vous voyoit, il vous rendoit des soins,  
 Il vous aimoit, Madame?

ARICIE.

Il le feignoit du moins,  
 Oüy, tantost devant vous il me faisoit entendre  
 Qu'il m'aimoit, mais d'un air si touchant & si tendre,  
 Que j'en estois charmée, & mon cœur abusé  
 Par Hippolyte alors n'estoit pas refusé.



Ah Dieux! c'estoit pour vous qu'il soupiroit, Madame,  
Devant Phedre à mes yeux vous allumiez sa flame,  
Pour vous tous les soupirs....

A R I C I E.

Il m'en flatoit, Seigneur,  
Et j'avois pour garans d'une si douce erreur  
Son aveu, les transports qu'il m'avoit fait paroître,  
Tous ses brûlans soupirs dont il n'estoit plus maître,  
Que devant Phedre même il n'a pû retenir,  
Et que par mon trépas elle a voulu punir.  
Quand on voit sa Rivale à sa perte animée,  
Hélas! peut-on douter que l'on ne soit aimée?  
Sans respect des liens qu'il attachoient à vous,  
La flame d'Hippolyte allumoit son couroux,  
Vostre absence nourrit cette flame fatale,  
Elle aimoit Hippolyte, & j'estois sa Rivale,  
Elle m'a cruë aimée, & dans ce triste jour  
J'ay par mille périls acheté cet amour,  
Et j'espérois du moins voyant sa jalousie  
Payer un peu d'amour aux despens de ma vie.

T H E S E' E.

Dieux! qu'entens-je, Madame? interdit, étonné,  
Vous me rendez l'effroy que je vous ay donné!  
Quel horrible nuage! & quel afreux mistere,  
Trop malheureux Amant! mais trop barbare Pere!  
Les Dieux m'ont-ils trompé dans ce funeste jour?  
Où mes yeux n'ont-ils pû démesler cet amour?  
Mon Fils est mon Rival, ou Phedre est infidelle,  
Hippolyte innocent, ou Phedre criminelle,  
L'un ou l'autre m'offense, & j'ay pour ennemis  
Ou le sang, ou l'amour, ma Maîtresse, ou mon Fils!  
Hélas! de quel costé que paroisse le crime,  
Il n'offre à ma fureur qu'une chere Victime,



Et Pere malheureux, Amant desesperé,  
 Faut-il de tous costez que je sois déchiré,  
 Et que pour me vanger d'une injuste tendresse,  
 Je me doive immoler mon Fils, ou ma Maîtresse?  
 Ah! Madame, je n'ose emprunter des clartez,  
 Je cherche de l'erreur & des obscuritez,  
 Je crains de rencontrer Hippolyte fidelle,  
 Et je tremble de voir la Reyne criminelle.  
 Dieux! quand je reflexis sur ses emportemens,  
 Sa douleur pour mon Fils, ses tendres mouvemens,  
 Quand je l'ay menacé pour Phedre, quelle atteinte!  
 Que de pleurs, de soupirs, que d'horreur, & de crainte!  
 Ah! ses injustes feux ont sceu trop éclater,  
 Et mesme je n'ay pas la douceur d'en douter.  
 Cependant Hippolyte est sorty de Trezene,  
 Je l'ay banny, Madame, & chargé de ma haine,  
 Mes imprécations dans mon jaloux transport  
 Pour toute grace aux Dieux ont demandé sa mort,  
 Et je crains que suivant l'effet de leur menace  
 Ils n'accordent trop tost cette funeste grace.

ARICIE.

Seigneur, qu'avez-vous fait d'as vostre emportement?  
 Je crains pour vostre Fils, je crains pour mon Amant,  
 Rapelez au plustost ce seul Fils qui vous reste,  
 Retractez pres des Dieux un Arrest si funeste;  
 Que deviendrois-je hélas! si pour vous en punir  
 Ces Dieux trop prompts...

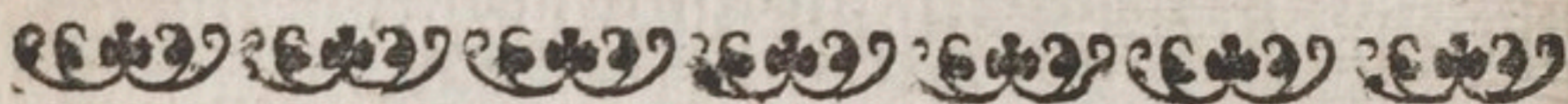
PHEDRE.

Je vais le faire revenir,  
 Qu'on coure apres mō Fils, Gardes qu'on le rameine,  
 Mais en partant, icy faites venir la Reyne,  
 Je veux la voir; je veux luy parler devant vous, à Ar.  
 Dans ses feux criminels allumer mon couroux,

E



Nourir ma jalousie, irriter ma colere,  
 Perdre le nom d'Amant, prendre celuy de Pere,  
 Et dans ses traistres yeux, sans espoir de retour,  
 Boire à longs traits la haine où je puisé l'amour.  
 Mais j'aperçois Megiste; hé bien, que fait la Reyne,  
 Viendra-t-elle?



## SCENE IV.

MEGISTE, THESEE, CLEONE,  
 ARICIE, Gardes.

MEGISTE.

Seigneur, elle est hors de Trezene,  
 Sur son Char, d'Hippolyte elle a suivy les pas,  
 L'un & l'autre partis...

ARICIE.

Je suis trahie hélas!

THESEE.

Ciel! qu'entens-je? mon Fils est-il d'intelligence  
 Avec Phedre? & tous deux me font-ils cette offense?

L'Oracle est accompli, Fils trop audacieux,  
 Ta fureur sçait tenir la parole des Dieux.  
 Oüy, j'ay trop differé d'en faire ma victime,  
 La Nature tâchoit de me cacher son crime,  
 Les Dieux qui l'ont permis ne l'en puniroient pas,  
 Et je vais confier ma vengeance à mon bras;  
 Grace à ces Dieux cruels, grace à leur injustice,  
 De ce Monstre je vais leur faire un sacrifice,  
 Rien ne m'arreste plus, je cours sur leur Autel  
 Répandre avec plaisir un sang si criminel,



Je serviray de Prestre, & de mes mains sanglantes  
 J'iray leur presenter ses entrailles fumantes,  
 Ils verront à travers de son cœur enflamé  
 Les horreurs de ce feu qu'ils avoient allumé.  
 J'en frémiray sans-doute, & vangeant mon injure  
 Il en pourra coûter des pleurs à la Nature,  
 Et s'ils forcent le Pere à m'assurer le Fils,  
 Peut-estre ils frémiront de se voir obeis.



SCENE DERNIERE.

IDAS, THESE'E, ARICIE,  
 CLEONE, MEGISTE.

IDAS.

AH! Seigneur, aprenez l'avanture funeste  
 D'Hippolyte.

ARICIE.

Quoy donc?

THESE'E.

Parle, acheve le reste,

Les Dieux ont-ils puny ce téméraire Fils?

IDAS.

Tous vos desirs cruels ont esté trop remplis.  
 Apres qu'il eût parlé quelque temps à la Reyne,  
 Cher Idas, m'a-t-il dit, abandonnons Trezene,  
 Mon Pere me l'ordonne, & mon cœur y consent,  
 Je serois criminel d'y paroistre innocent,  
 Phedre malgré ses feux, malgré sa jalousie,  
 A calmé sa colere, & me rend Aricie,  
 Mais par reconnoissance Hippolyte en ce jour  
 Par un heureux exil éteindra cet amour.

F ij



Partons, Idas, partons sans revoir ma Princesse,  
 Je mourrois à ses pieds de douleur, de tendresse,  
 Sauvons-nous en Argos, & sortons de ce pas,  
 Car si je la voyois je ne partirois pas.

ARICIE.

Cher Prince!

IDAS.

Sur son Char il monte avecque adresse,  
 Ses superbes Chevaux dont il sçait la vitesse,  
 De leurs hannissemens font retentir les airs,  
 Et partant de la main devançant les éclairs;  
 Je cours à toute bride, & le suis avec peine,  
 Il se tourne cent fois vers les Murs de Trezene,  
 Il s'éloigne à regret d'un rivage si cher,  
 Et va plus lentement sur le bord de la Mer.

Dans un calme profond la Mer ensevelie,  
 Ainsi qu'un vaste Etang paroïsoit endormie,  
 Et le Zéphir à peine en ce calme si beau  
 Frisoit legerement la surface de l'eau,  
 Quand de son propre sein s'éleve un prompt orage,  
 L'eau s'enfle à gros bouillons menaçant le rivage,  
 L'un sur l'autre entassez, les flots audacieux  
 Vont braver en grondant la foudre dans les Cieux;  
 Une Montagne d'eaux s'élançant vers le sable,  
 Roule, s'ouvre, & vomit un Monstre épouvantable,  
 Sa forme est d'un Taureau, ses yeux & ses nazeaux  
 Répandent un deluge & de flames & d'eaux,  
 De ses longs beuglemens les Rochers retentissent,  
 Jusqu'au fonds des Forests les Cavernes gémissent,  
 Dans la vague écumante il nage en bondissant,  
 Et le flot irrité le suit en mugissant.

ARICIE.

Helas!



~ HIPPOLYTE.

69

IDAS.

A cet aspect, les Chevaux d'Hippolyte  
 Tous remplis de frayeur veulent prendre la fuite,  
 De la voix, de la main il veut les arrester,  
 Pour un combat affreux que son bras va tenter.  
 Essayons (a-t-il dit) si le sang de Thesée  
 Sur les Taureaux emporte une victoire aisée,  
 Le Minatore en Crete à son bras estoit dû,  
 Et les Dieux reservoient ce Monstre à ma vertu.  
 Mais ses Chevaux fougueux que le Monstre intimide,  
 Ne reconnoissent plus de Maistre ny de Guide,  
 Ils emportent le Char, prennent le frein aux dents,  
 La crainte les maîtrise, & les rend plus ardans,  
 Tous blanchissans d'écume ils s'élancent de rage  
 A travers les Rochers qui sont pres du rivage;  
 Hippolyte alors tombe, & d'un trait malheureux  
 S'embarasse en tombant d'indissolubles nœuds;  
 Par les resnes traîné dont le nœud se resserre,  
 Sa teste qui bondit ensanglante la terre,  
 Sur les Rochers pointus qui luy percent le flanc  
 Il trace avecque horreur des vestiges de sang,  
 Enfin le nœud se rompt, & les Chevaux en fuite  
 Sur la terre étendu laissent choir Hippolyte.  
 J'y cours baigné de pleurs, & le trouve expirant;  
 La Reyne, qui de loin nous suivoit en tremblant,  
 Toute éperduë arrive en ces tristes allarmes.  
 Sur le corps d'Hippolyte elle verse des larmes,  
 Embrasse avec transport ce Prince malheureux,  
 Tâche à le rapeler par des cris douloureux,  
 Et luy voyant encor quelque reste de vie,  
 Luy prononce le nom de sa chere Aricie.  
 Le Prince ouvre les yeux, & d'un regard mourant  
 Il cherche la Princesse encore en soupirant;  
 Il ne trouve que Phedre, & sa triste paupiere  
 Se ferme, & pour jamais refuse la lumiere.



## P H E D R E

A R I C I E.

Destin, cruel Destin, tes ordres sont suivis,  
Hippolyte est donc mort?

T H E S E ' E.

Ah Madame! ah mon Fils!

A R I C I E.

'Ah! Seigneur, punissez la cause criminelle  
Qui plonge vostre Fils dans la nuit éternelle,  
Phedre perd Hippolyte, ose vous outrager,  
Seigneur, & nous pleurons au lieu de le vanger.

I D A S.

Au lieu de vous vanger, vous la plaindrez, Madame;  
Phedre éteint dans son sang sa déplorable flame.

T H E S E ' E.

Ciel!

I D A S.

A peine Hippolyte avoit fermé les yeux,  
Qu'accusant son amour, & le Monstre, & les Dieux,  
Par un coup de poignard elle tire sanglante  
Sa main, qui de son sang paroît toute fumante,  
J'y cours, mais de ce coup son grand cœur s'aplaudit,  
Sur le Prince elle voit son sang qui rejait,  
Oüy, dit-elle, je veux que mon sang te ranime,  
Cher Prince, ou qu'il te serve aujourd'huy de victime,  
Pour expier mon crime, & vanger tes malheurs;  
Reçois, cher Hippolyte, & mon ame, & mes pleurs,  
Et quand tu me fuirais dans le Royaume sombre,  
Que mon Ombre sanglante unie à ta chere Ombre,  
Jusqu'au fonds des Enfers te suive pas à pas,  
Et te chérisse encore au dela du trépas!

Elle tombe à ces mots, son ame fugitive  
Va rejoindre Hippolyte en l'infemale Rive,  
Et malgré les rigueurs de son funeste sort,  
Son amour va braver le Destin & la Mort.



70  
HIPPOLYTE.

ARICIE.

Il faut suivre Hippolyte, il faut suivre la Reyne,  
Oüy, comme elle mourons. *Elle sort.*

THESE'E.

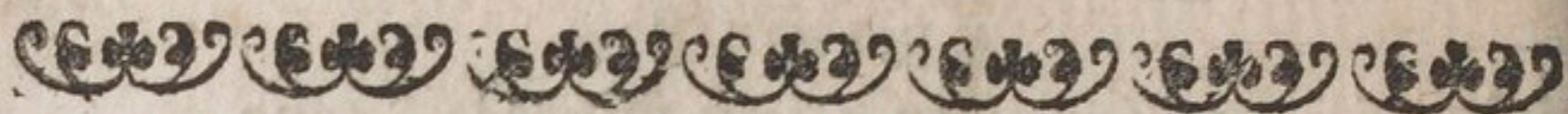
Gardes, qu'on la rameine, ¶  
Craignons qu'elle ne suive & la Reyne, & mon Fils;  
C'en est trop, Dieux cruels! vous estes obeis.



FIN.







*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 4. jour de Mars 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX; Il est permis au Sieur PRADON de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, une Tragedie de sa composition, intitulée *Phedre & Hippolyte*, en tel Volume qu'il voudra, & icelle faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la premiere fois: Pendant lequel temps Sa Majesté fait tres-expresses defenses à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ladite Tragedie, sous quel pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Sieur PRADON, ou de ceux qui auroit de luy, sous peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & en tous despens, dommages & interests, & autres peines plus amplement portées par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 13. jour de Mars 1677.*